

gérard eschbach

la sainte marmaille

www.meta-noia.org

sainte marmaille

Sites internet de l'auteur

www.meta-noia.org
www.beance.org
www.alter-x.org
www.gerard-eschbach.org

Contact avec l'auteur

g.eschbach@meta-noia.org

© **www.gerard-eschbach.org** - 2011

Gérard Eschbach

sainte marmaille

www.meta-noia.org

La rencontre avec la sainte marmaille devenait quotidienne dans nos communautés de l'Aumônerie des Français à l'étranger. Durant 20 ans, de 1986 à 2006, j'ai eu la joie d'en animer certaines et d'en coordonner un plus grand nombre en tant que 'délégué' aux Etats-Unis, en Allemagne et en l'Europe Centrale.

De ces rencontres et de ces joies il reste quelques textes ou fragments de textes.

On les retrouvera ici sous cinq chapitiaux.

La joie de nos communautés

Enfants du Royaume

Ben adam

Le petit enfant en toi

Annexe: *Célébrer*

La joie de nos communautés

Quelle chance n'ont-elles pas, nos communautés ecclésiales de langue française aux quatre coins du monde ! Elles sont jeunes. Très jeunes. Avec beaucoup d'enfants. Ces femmes et ces hommes expatriés, en général de haute qualification professionnelle, constituent cette autre migration si typique aujourd'hui qui déplace les compétences d'un pays à l'autre, souvent pour deux ou trois ans seulement, et où les urgences pastorales se focalisent sur les petits.

Nos communautés ne prennent au fond leur réelle justification qu'à travers les enfants. Les grandes personnes, à la rigueur, ne sont ja-

mais complètement perdues dans les paroisses locales. Les enfants oui. La graine du Royaume en eux a besoin de ce terreau culturel et de cette communion dans la parole en langue maternelle, la langue-leur-mère, matrice, qui les engendre humains, pour pouvoir s'épanouir véritablement.

De n'être pas une paroisse au sens habituel du mot, mais plutôt une 'aumônerie', nous libère des contraintes et des pesanteurs institutionnelles. En même temps cette liberté nous condamne à nous réinventer inlassablement... Mais ne sont-elles pas étonnantes les dynamiques ainsi libérées dans cette aventure avec l'Esprit ?

Nos communautés n'existent que comme aventure permanente. Aussi ont-elles sans cesse à se remettre en perspective et à se redire l'essentiel qui les fait vivre. Un 'projet' formulé et incessamment reformulé.

Elles pourraient être des communautés de *luxé*. Et elles le seraient effectivement si elles oublièrent qu'elles sont avant tout 'service'.

Une communauté qui fait l'expérience, de dimanche en dimanche, de vivre l'essentiel de sa foi avec les petits ne peut pas ne pas être une communauté heureuse.

Chaque dimanche la fête

La fête chaque dimanche ? Les premiers qui le sentent très fort ce sont nos petits. Difficile de résister à leur insistance. Suivez-les. Ils savent bien que quelque chose de très important se passe le dimanche matin. Ils y viennent, nombreux, avec un coeur ouvert et avec un sourire large comme ça!

Au fond, ils ont raison. Et nous le savons bien, au-delà de nos conformismes et de nos paresseuses, qu'ils ont raison de vouloir participer à quelque chose qui est plus grand qu'eux. A quelque chose qui est plus grand que nous.

Peut-être, mieux qu'eux, sentons-nous, les plus âgés, que nos vies se vident lamentablement lorsque nous perdons nos convivialités essentielles. C'est-à-dire nos liens vivants

avec Celui qui seul donne sens à nos existences.

Les enfants entrent dans la ronde d'emblée. Il suffit donc, avec eux, de se laisser convier à la fête... Célébrer Jésus parmi nous. Célébrer notre communion avec Lui. Chaque dimanche...

Les enfants sont les grands 'animateurs' de nos communautés. Une si grande force émane d'eux. En même temps qu'une si grande séduction ! Comment la fête pourrait-elle être sans eux ? Ils y viennent nombreux et heureux. Venez, vous n'échapperez pas à la contagion.

Combien de parents ne retrouvent-ils pas le chemin vers le Seigneur avec eux ? Nombreux sont leurs camarades séduits par la joie qui déborde de leurs rencontres.

Une communauté ça se 'sent'. Lorsqu'à la fin de la messe les gens se dispersent comme au sortir d'un cinéma quelque chose visiblement ne va pas. Ce qui est merveilleux

au sortir de nos célébrations, c'est le joyeux 'être-ensemble' qui se prolonge.

On est parfois trop bien entre soi... N'oublions pas d'y accueillir d'emblée les étrangers de passage et les nouveaux arrivants.

Notre centre absolu

La Communauté 'chrétienne' ne prend sens qu'en communion avec Dieu lui-même qui, déjà, est 'communauté' du Père, du Fils et du Saint Esprit. Une telle communion s'accomplit à travers l'Eucharistie. C'est donc l'Eucharistie qui fonde et noue notre Communauté chrétienne. C'est à travers l'Eucharistie que cette *verticalité* théologale se fait pour ainsi dire *horizontale*. C'est à travers l'Eucharistie que nous 'faisons Eglise'.

Sans l'Eucharistie, une communauté, même en se disant 'chrétienne', resterait simple regroupement 'sociologique'. Quelque chose comme un 'club' ou une 'amicale' flottant au gré des sensibilités, des goûts et des modes.

La célébration de la messe dominicale n'est pas simplement un des moments du 'programme', un élément parmi beaucoup d'autres. En réalité, l'Eucharistie est le centre absolu d'une communauté. Tout découle d'elle. Et tout reflue vers elle. Tout. En commençant la communauté elle-même. L'Eucharistie n'est pas d'abord une activité produite par la communauté. C'est, au contraire, la communauté qui est l'effet de l'Eucharistie.

C'est en l'Eucharistie que prend souffle notre souffle. Alpha et oméga d'un authentique projet communautaire, l'Eucharistie est la source et l'aboutissement de tous les engagements et des activités de notre communauté.

Tout découle de l'Eucharistie. Tout reflue vers elle. Tout... C'est-à-dire la totalité de notre projet communautaire avec toutes ses mises en oeuvre et ses réalisations. Le soin apporté à nos célébrations. L'éveil à la foi de nos petits. La catéchèse de nos enfants. L'anima-

tion de notre jeunesse. La formation permanente. L'expérience partagée de notre foi. La convivialité. L'accueil. Le partage...

Dans la mesure où l'Eucharistie – la fête chaque dimanche – est ainsi vécue comme absolument centrale dans la communauté, tout le reste prend son plein sens et se trouve transfiguré.

Eucharistie

Il m'arrive de 'tester' les enfants de la Communion et parfois même leurs parents en posant la question suivante : Imaginons que le pape fasse inopinément son entrée dans notre église au moment de la prière eucharistique, que conviendrait-il de faire ? Les suggestions fusent. Une seule réponse, pourtant, s'impose. Rien. Absolument rien de spécial. Le pape serait le premier à se jeter à genou devant ce mystère qui est grand. Ce mystère qui le dépasse. Ce mystère qui nous dépasse.

L'Eucharistie, source et centre de notre vie

communautaire, célèbre la convivialité de Dieu avec nous et de nous avec Lui. Ainsi donc la *verticalité trinitaire* traverse nos horizontalités et leur rend un infini.

Une Communauté 'chrétienne' ne prend sens qu'en communion avec Dieu lui-même qui, déjà, est 'communauté' du Père, du Fils et du Saint Esprit. Une telle communion s'accomplit à travers l'Eucharistie au cours de laquelle, forts de la promesse de Jésus, nous demandons au Père d'envoyer son Esprit sur le pain et le vin pour rendre le Christ présent au milieu de nous. Et qu'en ayant part au Corps et au Sang du Christ, l'Esprit nous rassemble *en un seul corps*.

Par la grande prière eucharistique l'Eglise, faisant mémoire de ce que Jésus a fait et a commandé de faire, supplie le Père d'envoyer l'*Esprit Saint* sur le pain et le vin pour en faire le corps et le sang du *Christ*.

Deux grands mouvements, l'un descendant et l'autre montant:

Père
envoie ton Esprit
sur ce pain et sur ce vin
Qu'ils deviennent pour nous
le corps et le sang de ton Fils

Père
fais qu'en ayant part
au corps et au sang du Christ
nous soyons rassemblés
par l' Esprit Saint
en un seul corps.

Nous sommes invités en communion. Nous sommes *invités en Trinité*. La Trinité se met pour ainsi dire 'en quatre' ! Le quatrième membre, par grâce, c'est désormais '*nous*'. Ainsi donc *trois* se fait *quatre*. Dans l'ordre : le Père, l'Esprit, le Fils et nous. Nous sommes intégrés et devenons participants des Trois.

Le Souffle Saint envoyé par le Père transforme pour nous le pain et le vin au Corps et au Sang du Christ. Rassemblés en un seul corps par le même Esprit, nous actualisons ce que nous sommes en vérité, à savoir fils et filles

d'un même Père, sœur et frères d'un même Fils.

Entre ce que nous célébrons et ce que nous sommes en vérité, entre les deux mystères, l'Esprit ne peut que jouer la parfaite symphonie. Comment la traduire concrètement à travers nos célébrations ? Comment faire chanter et jubiler cet *Agapè de Dieu répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné ?* (Romains 5,5).

Les quatre processions

La liturgie nous fait célébrer en Eglise la grandeur du mystère. En même temps, nos célébrations peuvent très facilement en 'divertir'. Les enfants en particulier, mais pas seulement eux, risquent d'être perdus dans le dédale de la complexité d'une action liturgique. Ils ont plus de chance de s'y retrouver lorsqu'ils commencent à en comprendre les grandes articulations.

Cette compréhension passe aussi par leurs jambes. Dans 'assistance' il y a 'assis'. Et cela

est gênant. L'acte liturgique est action. Il ne met pas seulement l'assistance debout. Il la met en marche. C'est ainsi que la célébration peut prendre sa dimension totale, mobilisant non seulement l'âme et l'esprit mais aussi le corps. C'est ainsi, également, qu'est donnée sa chance à une célébration festive.

D'où l'importance des 'processions' qu'il ne faudrait jamais réduire à une déambulation abstraite et symbolique de quelques figurants. C'est toute l'assemblée qui y est invitée. Les premiers à y trouver leur épanouissement, ce sont les enfants, principaux agents de la dimension festive de nos célébrations. Le miracle de la fête se produit réellement lorsque les grandes personnes s'y sentent entraînés.

Il s'agit de sauvegarder l'exubérance de la participation et la profondeur du mystère. Cela n'exclut pas un schéma simple : l'ordonnancement de la célébration en marquant ses *quatre processions*.

Deux processions qui encadrent et portent pour ainsi dire toute la célébration entre son début et sa fin. La *procession d'entrée* qui nous rassemble venants de tous côtés. La *procession de sortie* qui nous envoie à vivre du mystère.

Deux autres processions qui encadrent le mystère central. La *Procession d'offertoire* et la *Procession de communion*. A l'offertoire nous apportons. A la communion nous recevons. Et nous recevons *plus* que ce que nous apportons. Qui fait la différence ? C'est le Saint Esprit. A travers la grande Prière eucharistique.

L'expérience montre qu'à partir d'une telle approche simple, progressivement développée et explicitée, les enfants accèdent plus facilement au mystère. Et lorsque l'enfant y entre, les grandes personnes ne peuvent pas ne pas y entrer aussi.

Les enfants savent que ce n'est pas une vulgaire 'quête' qu'à l'offertoire ils apportent à l'autel mais la participation de toute l'assem-

blée jointe au pain et au vin. Durant l'Avent, ils savent se priver de jouets pour les petits orphelins et, durant le carême, les victuailles apportées en faveur de la soupe populaire débordent les marches de l'autel.

Liturgie

L'Eucharistie, source et centre de notre vie communautaire, célèbre la grande convivialité de Dieu avec nous et de nous avec Lui. Ainsi donc la verticalité de Dieu traverse nos horizontalités et leur rend un infini. Nos célébrations ne peuvent pas ne pas être empreintes de cet infini.

Nos Communautés portent une attention toute spéciale à la liturgie. Nos célébrations se veulent à la fois sobres et exubérantes, à la fois intenses et joyeuses. Loin des facilités et du 'kitsch' sous toutes ses formes. Chaque communauté trouve le style de sa célébration. Et ce style doit être vrai. Il doit correspondre à ce qu'est la communauté dans sa profondeur.

La célébration liturgique implique beaucoup d'acteurs et une 'symphonie' entre eux. Célébrant, ministrants, lecteurs, animateurs du chant, instrumentistes, services divers... Mais il ne faut pas oublier que c'est essentiellement l'assemblée tout entière qui est actrice. Car c'est *toute* la communauté qui s'implique à travers son attitude et la participation active que sont les acclamations, les chants, les lectures, les processions...

Entre le mystère que nous célébrons et le mystère que nous portons profondément en nous, entre la célébration de l'acte liturgique et ce qui vit au fond de notre 'cœur', il ne peut y avoir, en vérité, qu'absolue harmonie. Ce n'est que dans le même souffle du même Esprit que cet accord fondamental se traduit à travers notre liturgie. Les enfants eux-mêmes l'expérimentent

Parfois, avec les jeunes, on se sent comme Elie à l'Horeb. *Et voici que Yahvé passa. Il y eut un grand ouragan... mais Yahvé n'était pas dans l'ouragan. Et après l'ouragan, un tremblement de terre, mais Yahvé n'était*

pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu, mais Yahvé n'était pas dans le feu. Et après le feu, le bruit d'une brise légère. (I Rois 19,11-12).

Ils peuvent être diables au possible. On ne va quand même pas terminer la réunion comme ça. Je les invite à se 'ramasser' sur l'essentiel. Bien droit. Toutes les puissances du corps et de l'âme à la verticale. Les muscles décontractés. Les volets des cinq sens fermés. La tête vidée... Cela peut prendre des minutes. Soudain vient le moment de grâce. *Après le feu, le bruit d'une brise légère...* Lentement, très lentement, dans le même Esprit : Notre Père... Une étrange plénitude dans ce soudain silence.

L'Eucharistie se prolonge... Toute rencontre après la célébration reste 'eucharistique' à sa manière, que ce soit le joyeux 'être ensemble' qui se prolonge, le jeu des enfants, le repas familial...

Célébrer

Si ça ne commence par chanter au fin-fond de toi... La vraie célébration liturgique commence par laisser jubiler la grâce au fond des 'cœurs'. En intériorité. A la verticale. Une jubilation qui déborde du fin fond divin en nous. De là où, déjà, 'ça prie'. De là où, déjà, 'ça chante'.

Commence par te mettre au diapason des profondeurs divines en toi. Là où, déjà, 'ça prie'. Là où, déjà, 'ça chante'. Toute la jubilation que tu peux communiquer et partager à l'extérieur te sera donnée par surcroît.

Nos célébrations veulent être à la fois sobres et exubérantes, à la fois intenses et joyeuses. Loin des facilités et du 'kitsch' sous toutes ses formes. Chaque communauté trouve le style de sa célébration. Et ce style doit être vrai. Il doit correspondre à ce qu'est la communauté dans sa profondeur.

Il est grand le mystère de la foi... En face de ce mystère pouvons-nous simplement en

rester à nous faire mutuellement plaisir par une 'belle cérémonie', en fredonnant des chansonnettes dans le vent et en singeant ce qui fait recette sur d'autres tréteaux ? Mais à ce compte nous resterons de toutes façons toujours loin derrière la concurrence. Et c'est très bien ainsi. Célébrer le mystère est en effet d'un radical autre ordre.

On veut toujours en rajouter. C'est le contraire qui s'impose. Il faut enlever. Dépouiller. Vider. La vie de l'Esprit ne commence pas avec nos pleins. Elle commence avec nos vides. C'est à travers la béance que se donne une plénitude. La vraie richesse liturgique est fille de pauvreté et d'humilité. Fille d'Agapè.

Saint Augustin avertit qu'on peut aimer la musique de façon désordonnée. On pourrait dire de façon 'érotique'. Lorsqu'elle devient une fin en soi et oublie qu'elle est reflet de la splendeur divine. Il s'agit donc de chanter dans l'esprit et dans le cœur avant de donner voix à la jubilation. Ce n'est qu'en 'venant du cœur' que les sons prennent qualité

de prière.

C'est à travers la béance que surgit la plénitude. La vraie richesse liturgique est fille de pauvreté et d'humilité. Fille d'Agapè ! Le chant doit donc, en même temps, atteindre à la non-possession de soi. La vraie jubilation, paradoxalement, communique au profond silence en soi.

Cela est dans la logique de cette essentielle 'béance verticale' de l'humain authentique. Dans le lien quasi ontologique qui unit Pauvreté, Humilité et Agapè. Ce Mystère de la pauvreté n'est pas à identifier avec une lamentable indigence. Il est surabondance de plénitude. Mais d'*autre* plénitude. Saint Augustin, dans la quête de Dieu au fin-fond de lui-même, ne cesse de rencontrer toujours plus de vide. Et paradoxalement toujours plus de plénitude.

Symphonie des acteurs de la liturgie

La célébration liturgique implique beaucoup d'acteurs et une 'symphonie' entre eux. Le

célébrant. Les ministrants. Les lecteurs. Les animateurs du chant. Les instrumentistes. Les services divers... Mais il ne faut pas oublier que c'est essentiellement l'assemblée tout entière qui 'célèbre'. Car c'est toute la communauté qui s'implique à travers son attitude et la participation active que sont les acclamations, les chants, les lectures, les processions...

La liturgie est prière. Mais elle est prière 'publique'. C'est pourquoi elle se double de technique. Et cette technique ne s'improvise pas. D'où l'extrême importance de la formation de tous les acteurs de la liturgie. Mais au-delà de toute 'technique' il s'agit de ne pas oublier l'essentiel. Parfois nous nous perdons en débats sur des 'recettes' et des 'trucs' ? Saint Augustin nous répondrait : *Ama et quod vis fac !* N'oublie pas l'essentiel. Comment pourrait-il en être autrement dans une communauté qui réalise qu'en elle l'Agapè de Dieu est répandu par le Saint Esprit ?

Ministrants et Ministrantes

C'est ainsi que nous appelons celles et ceux qui servent à l'autel. Ils ne sont pas de l'ordre du décor. Leur place dans nos liturgies est importante. Autour de l'autel ils forment en quelque sorte le 'premier cercle', relais ou interface entre le mystère qui s'y célèbre et toute l'assemblée qui y participe. Plus ils en prennent conscience plus ils contribuent à l'intensité de nos célébrations.

Ils sont tout excepté des 'figurants' ! Leur place dans nos liturgies est importante. Autour de l'autel, autour du 'centre', ils forment en quelque sorte le *premier cercle*, relais ou interface entre le mystère qui s'y célèbre et toute l'assemblée qui y participe. Plus ils prennent conscience de cela et plus ils l'intériorisent, plus ils contribuent à l'intensité de nos célébrations.

A ce titre ils sont, en un sens très profond, *transmetteurs de jubilation*. Cette joie qui ne peut pas ne pas partir de l'autel pour y refluer. Et ils savent faire cela avec tant de

naturel !

Les enfants ne sont pas insensibles aux rites. Les faire participer plus intimement à nos célébrations comble en eux une profonde dimension et en même temps les ouvre à une attitude de service. Nous tenons beaucoup à une formation sérieuse. L'enfant en sent le besoin. En même temps cela le sécurise. Il ne prend goût au service de l'autel que lorsqu'il peut le faire avec calme et dignité.

Joue également le fait de faire partie d'une équipe et de participer à des activités communes comme des matinées de formation, des sorties avec jeux éducatifs, des Rencontres spéciales et, bien sûr, le week-end de retraite annuelle.

A quel âge un enfant peut-il être ministrant? La réponse est simple: quand il en manifeste un grand désir. Même avant de faire sa première Communion. Parents, soyez attentifs à ce moment d'éveil, à ce moment de grâce.

Education de la foi

La *catéchèse* en son sens le plus large occupe la place centrale dans nos urgences. Pour la raison déjà très simple que sans elle nos communautés francophones à l'étranger n'auraient pas tellement de raisons d'être. Cette tâche importante incombe de façon pressante à chacune et à chacun d'entre nous. En même temps elle appelle des 'volontaires' (formateurs, catéchistes, accompagnateurs...) prêts à la prendre plus directement et plus efficacement en main.

Parents, en demandant le baptême pour votre enfant vous l'avez introduit dans la vie chrétienne. Vous vous êtes engagés à lui permettre de développer cette vie. Vous êtes donc responsables devant Dieu de ce développement. Comme pour les autres dimensions de la vie de votre enfant, vous en êtes conscients, cela prend des années et des années. La tâche n'a jamais été facile. Elle l'est encore moins aujourd'hui. Sachez que la Communauté chrétienne est prête pour vous y aider.

Pour la Communauté chrétienne tout découle de l'Eucharistie. Tout reflue vers elle. La catéchèse ne fait pas exception. Au contraire! Il ne faut cesser de nous le dire et de nous le répéter. La catéchèse commence le dimanche à l'Eucharistie. Avec vous, les parents. Elle reflue encore vers l'Eucharistie au cours de laquelle nous célébrons aussi les sacrements d'initiation chrétienne.

Il n'est pas d'âge pour recevoir les *sacrements d'initiation chrétienne*. C'est à vous, parents, en dialogue avec les responsables de la catéchèse et le Père Aumônier qu'il revient de décider quand votre enfant est spirituellement mûr pour les recevoir et de prévoir les modalités de la préparation.

Une dimension importante de la catéchèse est celle de l'*enseignement*. Mais elle est loin d'épuiser l'étendue de la tâche. La catéchèse va beaucoup plus loin. La foi et l'intelligence de la foi ne dépendent pas du niveau intellectuel. La maturité spirituelle ne coïncide pas nécessairement avec l'âge

scolaire! La catéchèse déborde largement du côté de la vie. Elle est l'art d'enfanter à la vie spirituelle et de faire grandir cette vie.

Comment transmettre et partager la foi sans un effort permanent de compréhension et d'approfondissement ? Pouvons-nous nous dire réellement chrétiens si nous ne sommes pas à la hauteur des questions de nos enfants et de nos jeunes ? La *formation continue* de la foi de tous, et spécialement des parents et des catéchistes, est donc capitale.

Notre sainte marmaille

Les hésitations de certains parents d'arriver avec leurs tout petits se sont vite dissipées. Personne ne s'offusque plus d'une soudaine décharge sonore que les parents savent calmer en faisant prendre au bébé effarouché un peu d'air frais. Les légèrement plus grands sont en général parfaitement sortables, à condition de les laisser prier selon leur inspiration.

Nos Communautés essaient de cultiver une grande tolérance envers la 'sainte marmaille'. Laissez-les 'prier' comme ils l'entendent. Moins vous les régimentez, plus ils 'participent' à leur manière au mystère. Même s'il leur arrive de babiller ou de se hasarder tout près de l'autel, découvrir les arcanes des saints mystères. Laissez-les se déplacer librement. Ils ont de ces façons de venir regarder avec des yeux écarquillés. L'essentiel du mystère ne doit pas leur échapper. Et qu'ils aiment participer aux processions d'offertoire ou venir au moment de la communion recevoir la bénédiction, en attendant de recevoir le Corps du Christ.

Restez simplement attentifs à ce que leurs euphories ne dépassent pas le niveau tolérable en décibels. Surtout durant les proclamations de la parole de Dieu (lectures et homélie) et durant la prière eucharistique. Un petit tour au grand air, par exemple, leur permet le plus souvent à retourner au calme de la célébration.

L'éveil à la Foi

L'éveil à la foi commence *avant* la naissance de l'enfant. C'est le milieu familial qui en est le premier acteur. Nombreux sont les parents qui en prennent de plus en plus conscience. Nombreux sont-ils à venir à l'Eucharistie dominicale avec leurs tout-petits où, jusqu'à l'offertoire, les enfants explorent l'Évangile à leur manière et viennent ensuite apporter à l'autel leurs découvertes en même temps que les offrandes. C'est important pour les enfants. C'est important pour les familles. C'est important pour la communauté tout entière.

Il n'est jamais trop tôt de commencer l'initiation au 'mystère' chrétien auquel l'enfant est perméable dès avant sa naissance. Les pas-encore-nés, eux-aussi, font partie de la même communauté rassemblée dans le même Souffle de l'Esprit. Il est important qu'ils se *sentent* en communion et qu'ils jubilent à l'unisson. L'étude de leurs possibilités intra-utérines ne fait que balbutier. Mais déjà nous savons qu'ils sont très loin d'être sourds et

muets.

Jeunesse

Et puis, il leur arrive de grandir et d'avoir besoin de leurs ailes pour de bon. Nos grandes filles et nos grands garçons peuvent être déconcertants. Ils n'en restent pas moins 'anges'. Disons anges parfois provocateurs. N'ont-ils pas mission de nous mener plus loin ?

Des adultes de nos communautés s'engagent à courir l'aventure avec nos jeunes pour les accompagner dans leurs cheminements spirituels. Plusieurs groupes peuvent ainsi se constituer, de la Cinquième à la Terminale. Chaque groupe adopte son rythme de rencontres et ses méthodes de travail. La réunion est en général centrée sur un thème préparé d'avance. Est chaque fois prévu également un pique-nique partagé amicalement. De plus, au cours de l'année, nos jeunes se retrouvent tous ensemble lors des retraites ou d'autres activités communes. Mais c'est chaque dimanche que l'Eu-

charistie les invite à la grande Rencontre.

Formation

L'initiation chrétienne se parachève avec la réception du sacrement de la Confirmation. Mais une initiation n'est encore qu'une introduction. Le chrétien a ensuite toute la vie pour entrer en plus profonde intelligence du mystère de sa foi. Face à son questionnement personnel, face aux grands débats de notre temps, face à un monde qui ne cesse de bouger. Qui d'entre nous peut dire en toute honnêteté qu'il est chrétiennement 'formé' une fois pour toutes ?

Notre monde en désarroi appelle des chrétiens à la fois axés verticalement et armés intellectuellement. Des chrétiens *axés verticalement*. C'est-à-dire en communion avec l'Absolu de Dieu dans le souffle de l'Esprit. Des chrétiens *armés intellectuellement*, c'est-à-dire osant sortir de leurs sacristies.

La formation à tous les niveaux est donc une de nos principales urgences. Et nous n'avons

jamais fini d'explorer toutes les possibilités qui peuvent s'offrir à nous, aussi bien à l'intérieur et à l'extérieur de nos Communautés.

Des moments intenses

Il s'agit des 'retraites'. Nous en organisons beaucoup bien qu'elles soient gourmandes de temps et d'énergies. Mais l'*intensité* d'une communauté est à ce prix. C'est-à-dire cette dimension de profondeur sans laquelle nous risquons de rester dans l'insignifiance de la superficie.

Retraite des jeunes. Découvrir l'autre dimension de l'existence... Les jeunes vivent une telle 'rupture' d'avec leurs facilités quotidiennes comme un moment qui les marque et dont, à leur manière, ils témoignent encore longtemps après.

Retraite de communion. Deux jours passés, l'avant-veille et la veille de leur Communion. Il suffit de les regarder le lendemain, jour de la fête... Et pour beaucoup d'entre eux, les dimanches suivants.

Retraite de confirmation. Elle clôture la préparation au sacrement et lance nos grands garçons et nos grandes filles, avec une plus grande fermeté, dans l'aventure avec l'Esprit.

Retraite des ministrants. Elle marque un temps fort dans la formation de nos ministrants et de nos ministrantes. Un week-end durant lequel ils apprennent à mieux prier, à mieux se connaître et à faire équipe pour un plus grand service.

Retraite communautaire pour tous. Il s'agit, durant deux jours, de faire l'expérience d'une vie fraternelle en commun, c'est-à-dire de partager chrétiennement nos repas et nos détente, notre prière et nos célébrations, nos réflexions et nos chants... sans oublier des moments de silence et de méditation personnelle. Le style est forcément différent d'une 'retraite' au sens habituel. Comme souvent dans nos Communautés, ce sont les enfants qui l'imposent. Et chacun y trouve son bonheur.

Convivialité

La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul coeur et une seule âme. On mettait tout en commun... Et la puissance de la grâce était sur eux tous... C'est ainsi que les Actes des Apôtres évoquent la première communauté chrétienne. A vingt siècles de distance la séduction demeure. Un idéal n'est pas là pour nous décourager face à notre manque mais pour nous provoquer.

Il est des moments où nous sentons bien cet 'état de grâce' qui nous fait communier entre nous. Et nous savons bien que la raison profonde en est notre Communion au même Seigneur tel que célébré dans nos Eucharisties.

Si le Seigneur en est la source, ce sont les enfants qui sont chez nous les grands 'catalyseurs' de notre joie et de notre convivialité. C'est la grâce spéciale d'une communauté où la moyenne d'âge se situe nettement en-

dessous de 30 ans et où les petits représentent habituellement une bonne partie de nos assemblées dominicales!

La convivialité ad extra... Vers la convivialité dans la grande 'maison' de l'humain. Au-delà des intimités et des conformismes. Créer des liens avec l'autre. L'autre différent, l'autre plus ou moins lointain. A cause de sa religion, de sa culture, de son milieu social, de sa race, et de tant et tant d'autres choses encore.

Mille formes qui restent chaque fois à inventer... Laissées à l'imagination, à l'initiative, à la générosité de chacune et de chacun. Toutes ces rencontres au cours de l'année, chaque fois si différentes avec pourtant ce même sympathique air de 'famille'.

Accueil

Une communauté en perpétuelle mutation accueille sans cesse de nouveaux arrivants... Et c'est pour nous une joie permanente. En même temps une inquiétude. N'oublions-

nous personne ? N'en voulez pas à notre responsable de l'accueil si elle insiste pour vous communiquer les informations et vous demander vos coordonnées. C'est simplement pour que nous ne tardions pas trop longtemps à faire connaissance.

Une communauté qui se renouvelle de près d'un quart chaque année ne peut que cultiver un profond souci de l'accueil. Mais il n'est de communauté accueillante que là où *chacun* s'ouvre en état d'accueil.

Dans le flux des renouvellements il y a aussi, d'année en année, de nombreuses séparations. Cela ne se passe jamais sans pleurs. Ces départs, cependant, ne rompent pas les liens. N'est-ce pas ainsi que notre communauté s'élargit aux quatre coins du monde ?

Partage

Le risque pour une communauté de se replier sur elle-même est grand. Ce faisant, elle passe simplement à côté de l'Évangile et de

son exigence fondamentale qui est d'ouverture. Ouverture sur l'*Autre*. C'est-à-dire sur Dieu et sur nos frères. Et le souci d'une authentique éducation chrétienne de nos enfants passe nécessairement par une telle ouverture.

Une communauté peut-elle se dire 'chrétienne' si elle oublie ce que partager veut dire ? Partager... C'est-à-dire rompre son pain avec celui qui a faim. Voir la misère du monde. Ne pas passer à côté d'elle. Avoir un cœur pour les souffrances que nous ne manquons pas de trouver à notre porte... Il faut le rappeler sans cesse à une communauté telle que la nôtre, comblée de jeunesse et souvent d'aisance. Il faut surtout ne pas l'oublier dans l'éducation chrétienne de nos enfants et de nos jeunes.

Se sentir frère ou sœur de n'importe quel autre humain ne va pas de soi. Nos Communautés qui ne sont pas 'françaises' mais 'francophones' trouvent déjà à l'intérieur d'elles-mêmes un large champ d'application.

Bénévoles

Notre projet communautaire implique que chaque membre est à sa manière 'bénévole', c'est-à-dire, selon l'étymologie, de 'bonne volonté' pour accomplir telle ou telle tâche, selon ses capacités et sa générosité.

Le portrait-robot du parfait bénévole prévoit: idées claires, vue large, les deux pieds sur terre, un bon flair... Savoir parler et aimer les responsabilités... Etre assidu aux rencontres... Etre actif, attentif, résolu, calme, inflexible, créatif, intuitif et... vulnérable... Tu ne corresponds pas tout-à-fait à ce portrait-robot ? C'est sans doute une très bonne raison de t'engager. Il y a les tâches qui existent déjà. Il y a celles qui restent à imaginer... Laisse-toi aller au souffle de l'Esprit.

Nos 'responsables' sont là essentiellement pour susciter des engagements et nouer des équipes joyeusement prêtes à œuvrer ensemble. Le mot d'ordre: 'faire faire' plutôt que 'faire'! En mettant le maximum de bon-

nes volontés dans le coup. Tout en n'hésitant pas de porter la main à la pâte chaque fois que c'est nécessaire.

Symphonie

Une communauté est un organisme avec ses différentes fonctions vitales. Pour qu'elle soit bien vivante il lui faut une tête et des membres actifs. Le tout jouant de la façon la plus 'écologique' possible, c'est-à-dire en utilisant au mieux ses possibilités et ses énergies.

Comment une communauté trouve-t-elle sa meilleure façon d'être et de vivre ? C'est un problème de 'symphonie'. Notre 'secret' tient en ce que le maximum de membres s'engagent de façon 'responsable' dans une communauté où les différentes fonctions sont largement déléguées. Le Père aumônier se voulant davantage un 'catalyseur' qu'un homme-orchestre. Laisant largement jouer la partie au maximum de bonnes volontés engagées dans notre projet commun.

Et puis, ce qui ne gâte rien, au contraire, il y a cet humour que nous savons cultiver entre nous et qui relativise bien des choses au profit de l'essentiel.

D'un seul cœur

Quand arriva la Pentecôte... *Ils se trouvaient réunis tous ensemble. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et se posa sur chacun d'eux. Tous, alors, furent remplis de l'Esprit Saint...* (Actes 2,1-4). 'Tous'... 'chacun'... 'tous'... Non pas tous contre chacun. Non pas chacun contre tous. Ensemble. C'est certainement là le grand miracle de la Pentecôte. Ils se trouvent en communion.

La suite sera dans cette logique. D'un seul cœur *ils participaient fidèlement à la prière.* (Actes 1,14). Jour après jour, d'un seul cœur, *ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu...* (Ac 2:46-47).

D'un seul cœur. C'est-à-dire à la fois au-delà et en deça de nos 'souffles' divers et particuliers. Idées. Idéologies. Expériences personnelles. Sensibilités. Goûts. Modes... Il suffit de descendre jusqu'en nos profondeurs. Là où souffle le même Souffle. Le Souffle Saint.

Prophétique

Notre monde, aujourd'hui, ne risque-t-il pas d'oublier ses dimensions véritables et de perdre ses repères? A moins que ne se lèvent des prophètes qui témoignent de l'essentiel. Une communauté chrétienne, dans la mesure où elle vit du souffle de l'Esprit, ne peut pas ne pas être signe prophétique.

Le prophète n'est pas d'abord celui qui 'prédit' l'avenir. Etre prophète c'est mettre en lumière. C'est dégager le sens profond des choses. C'est jeter un nouvel éclairage sur le présent et le futur. C'est faire l'expérience de l'*Autre* et d'en témoigner.

Notre communauté est appelée à être signe

prophétique. Pour elle-même et pour ceux qui l'entourent. Et elle l'est authentiquement. Chaque fois qu'à partir de l'Eucharistie elle vit sa propre transfiguration et se trouve emportée à partager sa Foi, son Espérance et son Amour.

Communauté jubilante

Il est une expérience chrétienne fondamentale. C'est celle de se *rendre* – avec toute sa lucidité – à l'Autre qui, en même temps, *dérange* et *comble*. Ils sont donc essentiels les moments où, avec tout moi-même et en même temps *au-delà* de moi-même, je me laisse prendre dans la jubilation d'une communion de Foi. Lorsque se partage le 'ça jubile' qui me précède et me porte.

'Faire Eglise' appelle un espace où souffle le 'Souffle Saint'. Une assemblée priante, vraiment priante, permet à l'Esprit de créer un tel espace, sorte de milieu 'écologique' de la grâce. Il faut laisser faire l'Esprit qui instaure un 'climat' unique. Un 'climat' plus original et plus profond que la 'cérébralité'

qui risque de s'y perdre. Là 'je suis compris' avant même de comprendre. Là 'ça' chante avant même que je ne chante.

On pourrait croire ces moments 'exceptionnels'. Ils le sont, parfois, de façon spectaculaire. Un Congrès eucharistique. Les Journées mondiales de la jeunesse. Tel pèlerinage... Mais pour une communauté vivante, cet 'exceptionnel' peut être quotidien.

Enfants du Royaume

Les tout-petits de nos communautés. Une source inépuisable de jubilation ! Avec eux, c'est la fête. Avec eux nos communautés la vivent en permanence.

Nos communautés... Je pense d'abord à nos jeunes communautés de langue française aux Etats-Unis et à travers l'Europe centrale qu'il m'a été donné de rencontrer et d'animer. Toutes ces vivantes communautés qui rassemblent, venus de partout, beaucoup de jeunes couples avec de nombreux enfants dont la foi, pour grandir, a besoin d'une communauté de langue maternelle. Une expérience spirituelle étonnante.

La fête se répète de semaine en semaine. C'est l'eucharistie du dimanche. Les enfants y viennent heureux. C'est signé avec leurs sourires. Venez, vous n'échapperez pas à la contagion.

Les enfants criaient dans le Temple: "Hosanna au Fils de David !". On vient dire à Jésus : "tu entends ce qu'ils crient ?" Jésus leur répond : "Oui. Vous n'avez donc jamais lu dans l'Écriture : De la bouche des enfants, des tout-petits, tu as fait monter la louange ? " (Matthieu 21,15-16).

Qui a dit que les enfants étaient les grands animateurs de nos communautés ? Et qui le contredirait ? Une si grande force émane d'eux. En même temps qu'une si grande séduction ! Il semble qu'ils aient tout à apprendre. Et ils ne cessent de nous rappeler l'essentiel.

Combien de parents ne retrouvent-ils pas le chemin vers le Seigneur avec eux ? Nombreux sont leurs camarades séduits par la

joie qui déborde des classes de catéchisme. Cela peut poser des problèmes. Devant l'augmentation des effectifs, les catéchistes ne sont jamais assez nombreuses. Mais l'Esprit souffle toujours assez fort pour résoudre ce genre de difficultés.

Pourquoi, pensez-vous, nos catéchistes, nombreuses et motivées, donneraient-elles des heures et des heures de leur temps et de leurs énergies si elles ne vivaient pas avec les enfants – et avec leurs anges – un quelque chose de si merveilleusement important ?

Il n'est jamais trop tôt de commencer l'initiation au 'mystère' chrétien auquel l'enfant est perméable dès avant sa naissance. Il en va de cette initiation comme des autres domaines de sa progressive entrée dans le monde des hommes.

Même les pas-encore-nés, eux-aussi, font partie de la même communauté rassemblée dans le même Souffle de l'Esprit. Il est important qu'ils se sentent en communion et qu'ils jubilent en communion. L'étude de

leurs possibilités intra-utérines ne fait que balbutier. Mais déjà nous savons qu'ils sont très loin d'être sourds et privés d'expression.

A une maman qui, inquiète de garder un petit 'païen' à la maison, aurait voulu le faire baptiser le plus rapidement possible, même en plein carême, j'ai répondu un jour : "Mais il a déjà fait sa première communion !" Je la vois encore me lancer un regard d'une extrême incrédulité. Je ne répons que par une question. Etait-elle donc seule tous ces dimanches où, enceinte, elle venait recevoir le corps du Christ ?

Une catéchèse prénatale ? Je suis convaincu de son urgence. Il n'est sans doute pas nécessaire de la formaliser. Elle passera moins par les mots qu'à travers la sonorité de la parole et son souffle. Le chant... La danse...

Le premier cercle ... C'est ainsi que nous appelons celles et ceux qui servent à l'autel. Ils ne sont pas de l'ordre du décor. Leur place dans nos liturgies est importante. Autour

de l'autel ils forment en quelque sorte le 'premier cercle', relais ou interface entre le mystère qui s'y célèbre et toute l'assemblée qui y participe. Plus ils en prennent conscience plus ils contribuent à l'intensité de nos célébrations.

Il est bon qu'ils soient une bonne vingtaine dans la communauté. Cinq d'entre eux peuvent ainsi être chaque fois de service. Cette rotation évite la routine et intensifie le désir de servir.

Ils sont tout excepté des 'figurants' ! En un sens très profond ils sont *transmetteurs de jubilation*. Cette joie qui ne peut pas ne pas partir de l'autel pour y refluer. Et ils savent faire cela avec tant de naturel !

Les enfants ne sont pas insensibles aux rites. Les faire participer plus intimement à nos célébrations comble en eux une profonde dimension et en même temps les ouvre à une attitude de service. L'importante et difficile condition, c'est leur préparation. Il faut tenir grandement à une formation sérieuse. L'en-

fant en sent le besoin. En même temps elle le sécurise. Il ne prend goût au service de l'autel que lorsqu'il peut le faire avec calme et dignité.

A quel âge un enfant peut-il être ministrant ? La réponse est simple : quand il en manifeste un grand désir. Même avant de faire sa première Communion. Parents, soyez attentifs à ce moment d'éveil, à ce moment de grâce.

Anges et diabolins

Il m'arrive de les imaginer avec des ailes, nos angelots. Ils peuvent être diables aussi. Il faut les aimer sous les deux espèces.

Où donc Raphaël est-il allé dénicher ses deux garnements ailés ? Vous connaissez sans doute la célèbre peinture de Raphaël, la 'Madone de la Sixtine', achevée en 1515 et qui se trouve à Dresde. C'est le bas du tableau qui m'intéresse ici. Les deux petits 'anges' qui se sont égarés là. Ne les rencontrerait-on pas aussi bien accoudés sur les bancs de nos assemblées ?

Combien de temps les deux vont-ils se tenir tranquilles, accoudés sur le rebord du cadre ? Leurs têtes ébouriffées en disent long sur ce qui précède et ce qui probablement va suivre.

L'un, celui de gauche, a son moment de céleste distraction, le regard captivé par la di-

vine apparition mais l'esprit déjà vagabond du côté d'autres aventures. L'autre, à droite, vient visiblement d'essayer une réprimande de la part d'un surveillant invisible qu'en retour il fusille de son regard.

Mais probablement, depuis l'Incarnation, ne faut-il pas chercher le ciel trop loin de la terre ni trouver la terre trop loin du ciel.

Certes, leur spontanéité n'est pas toujours aux normes de l'étiquette. Mais il s'agit de ne pas oublier l'un de ces rares moments où l'Évangile nous dit que Jésus s'est fâché. Contre ceux qui voulaient chasser ces petits et qui, sans doute, pensaient trouble-fête... Alors que la fête véritable ne peut commencer sans eux.

On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher ; mais les disciples les écartaient vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : "Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le

royaume de Dieu à la manière d'un enfant, n'y entrera pas." (Marc 10,13-15).

Très vite les tempéraments mystiques se dessinent. Il y a les 'Marthe' et il y a les 'Marie'. Voici Florent et Anne-Pascale. Le même âge, c'est-à-dire dix-huit mois. La petite fille vif-argent ne sait pas résister à un besoin irrépressible d'envahir le chœur à plusieurs reprises pour essayer d'assoir sa foi sur du visible et du tangible. Le petit garçon, lui, vient se tenir immobile à l'entrée du chœur, spécialement au moment de la Communion, durant de longues minutes d'émerveillement et de contemplation.

J'aime bien quand ils sont 'diabes'. Ils ne le sont qu'en superficie. Comme pour cacher pudiquement un cœur d'or qui ne se montre qu'à son heure. Ce sont alors des moments de grâce. Voici notre équipe d'une vingtaine de ministrants et de ministrantes. La matinée de formation s'achève. Inévitablement monte la tension. Du côté d'un possible chahut. On va quand même terminer par un instant d'intériorité. Petit exercice de silence

et de concentration. Et puis, très lentement, « Notre Père... ». Le miracle se produit. L'indomptable troupe est soudain saisie par la verticale. Un extraordinaire moment de prière...

Si proches des origines

Il reste si peu de traces, en notre monde, du paradis perdu. Une seule, manifestement, ne s'est jamais effacée. Elle demeure vivante sur les frimousses de nos petits.

L'image de Dieu chez eux est encore à fleur de peau. Avec quel naturel ne vous renvoient-ils pas le regard de Dieu sur eux ? Ils vous font communier si ingénument à l'infini et à l'éternel. N'en savent-ils pas plus long sur le Royaume qu'ils veulent bien le dire ?

Ne restent-ils pas en si grande proximité avec le sourire de Dieu ? Si proches des origines créationnelles. Si proches de la Source...

Etre chaque fois ramené, avec eux, à l'aube de l'être, au premier jour de la création. Oublier tout ce que tu sais pour communier naïvement – nativement – aux émergences.

Démiurges d'une merveilleuse écologie de la grâce.

Nos chances de survie tiennent aux canaux qui nous relient à la source chaude de l'être, du sens et des valeurs. Nous ne survivons qu'avec des accumulateurs bien chargés d'énergie spirituelle. Nos enfants sont les deux !

Nous redécouvrons aujourd'hui ce que 'source' veut dire. Lorsque l'eau claire se fait rare et que l'air se pollue. Lorsque nous devenons conscients que nos possibles ne fonctionnent jamais qu'entre une 'Source chaude' et un 'Puits froid'. Lorsque nous constatons que nos réserves énergétiques ne sont pas inépuisables. Lorsque cela devient évident que nous n'arrivons pas à tricher indéfiniment avec l'essentiel... La crise matérielle risque de nous cacher une autre crise, bien plus menaçante encore. Qu'en est-il de nos réserves d'énergie spirituelle ? Et si elles s'épuisaient ? Et si nos sources se tarissaient ?

C'est si fragile un gosse ! Une grande force, pourtant, émane d'eux. La simple force d'*humanité*. Tu ne peux pas vivre avec un

enfant sans te retrouver enfant toi-même et de boire l'humain à sa source claire. Quel autre mot l'Esprit peut-il dire au fond de toi-même pour attester le mystère de ton authentique filiation sinon celui que balbutie avec amour le petit enfant ? Rien n'est jamais de trop de ce qu'on peut faire pour les enfants. Et ils s'en souviennent. On revient toujours, un jour, vers son enfance.

Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : "Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ?" Alors Jésus appela un petit enfant ; il le plaça au milieu d'eux, et il déclara : "Amen, je vous le dis: si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, c'est celui-là qui est le plus grand dans le Royaume des cieux. Et celui qui accueillera un enfant comme celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il accueille."
(Matthieu 18,1-5).

Peut-on prendre un petit dans ses bras sans se sentir comme écrasé par le poids merveil-

leux d'un quelque chose qui nous dépasse et qui nous fait vivre. Certes, il leur arrive d'être insupportables. On peut revenir épuisé même après une petite heure passée avec eux. Mais d'où peut venir qu'on se sente en même temps si singulièrement 're-gonflé' ? D'où vient à nos célébrations cette joyeuseté dans la prière sinon de la 'sainte marmaille' ? Où ailleurs nos catéchistes puiseraient-elles une si grande générosité ? Où ailleurs nos communautés trouveraient-elles le ciment d'une si grande convivialité ?

N'est-ce pas à un petit garçon qu'est promise l'ultime réconciliation des antagonismes de notre monde ? *Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un petit garçon.* (Isaïe 11,6).

Sophia, Sagesse, aime jouer avec les enfants des hommes. Et les enfants aiment jouer avec elle. Un 'pourquoi' insatiable... Il ouvre un questionnement infini. Et infiniment surgit la lumière. Il n'est pas de plus grand miracle

dans notre univers que ce jaillissement de lumière. Et il n'est pas de plus grande jubilation que d'assister à ce jaillissement.

A ce moment, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît qui est le Fils sinon le Père, et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler." Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : "Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu." (Luc 10:21-24).

Noël... Dieu se fait petit enfant en Jésus. A sa suite tous les enfants du monde ont quelque chose de très important à nous dire. Tous les enfants du monde. Les nôtres aussi, bien sûr.

Chaque fois ils vous ramènent à l'essentiel. A travers des centaines de trouvailles.

Je n'avais jamais osé... Un soir je pose la question à mon petit Inca : Tu étais si petit. Tu n'avais que deux ans et demi. Te rappelles-tu notre première rencontre à Washington ? Sans un brin d'hésitation, et à mon grand étonnement, il m'assure que oui. "Danny, why..." Pourquoi ? Pourquoi es-tu venu grimper sur les genoux de cet étranger que j'étais pour toi ? Pourquoi es-tu venu sans façons t'endormir dans mes bras ? Sa réponse, pudique comme toujours, vient le plus naturellement du monde et tient en deux mots. "Just confidence"... Simplement la confiance. Un infini se dit à travers cette litote.

Noël. Un petit enfant est venu grimper sur les genoux de notre humanité. Comme si Dieu avait besoin d'un peu de chaleur humaine. Essaye, doucement, de lui poser la question: "Pourquoi ?" Quelle autre réponse pourrait-elle t'être donnée ? "Just confidence"...

Dieu ? Réponse d'un petit de huit ans: "C'est

Lui qui nous rentre dedans." C'est dit dans le registre sportif. Mais que dire après ça ?

C'était à l'occasion d'une messe des enfants. Les textes étaient ceux de la fin de l'année liturgique. Devant de tels messages de catastrophe, la catéchiste ou le célébrant préféreraient prendre la tangente. Ce soir-là on a osé. Je pose donc la question. Vous, les enfants, ne trouvez-vous pas terrible ce que Jésus nous dit sur la fin du monde ? Une petite fille de onze ans a cette réponse étonnante : "Il faut bien qu'un jour les façades s'écroulent." Quelle lucidité sur nos 'façades' !

Un soir il me dévisage intensément : "*Pourquoi es-tu toujours si heureux quand je suis avec toi ?*" Le petit Daniel avait alors à peine quatre ans. Cette question de l'enfant ne m'a jamais quitté. Et l'extraordinaire aveu qu'elle contient. Ta joie est ma joie !

Un prêtre heureux, ça existe ? Essaye donc de cacher ta joie. Les enfants te la renvoient.

Je suis pour eux le 'père' ou le 'prêtre'. Essentiellement celui qu'ils voient présider l'Eucharistie du dimanche à laquelle ils participent avec tout leur corps et toute leur âme. Il arrive même à des deux-trois ans de m'appeler 'Jésus'. Je reste confus.

C'est étonnant le sens qu'ils peuvent avoir de 'leur' prêtre. Nous avons la visite d'un évêque allemand. Il préside notre messe. Je suis là pour concélébrer et le 'guider' à travers les dédales de notre liturgie 'française'. Un tout petit dans l'assemblée a perçu des différences. Il questionne sa maman : "Ce Monsieur, à côté du Père, il est venu apprendre à être prêtre ?"

Je ne peux pas rencontrer les enfants sans qu'ils me ramènent à l'essentiel. Au catéchisme je pose la question : le prêtre, c'est qui ? Un petit de sept ans : "C'est lui qui nous fait être grand."

Un de ces premiers jeudis de catéchisme au Lycée français. J'arrive par la cour de récré-

ation. Un tout petit, visiblement nouveau, avec un sourire qui déborde de partout sa gentille frimousse, vient me saluer : “Bonjour Monsieur !” Mais déjà d’autres, plus au fait, accourent. “Ce n’est pas un monsieur”, interviennent-ils. Le petit nouveau, complètement désarçonné: “C’est pas un ‘monsieur’ ?” – “Mais non, c’est le Père !” – “Le père de qui ?” demande-t-il de plus en plus étonné. – “Mais le ‘Père’ de nous tous”, répondent les initiés avec un large geste qui semble embrasser l’univers. L’incrédulité du petit est à son comble. “Le père de tous... ?” Pour dénouer la situation un ‘qui sait’ lui pose abruptement la question: “Mais est-ce que tu crois en Dieu ?”, comme pour faire comprendre à ce petit mécréant l’étendue de son ignorance. A sept ans, ils ont de ces façons de porter les questions métaphysiques en pleine cour de récréation...

Ils ont un sens aigu de la logique, de la justice et de la vérité. Procession de communion lors d’une messe de mariage. Les petits ne doivent pas se sentir oubliés. Chacun repart, ravi, avec une bénédiction et un sou-

rire. Retour à sa place. Un petit de deux ans à sa maman : “Alors, le Corps du Christ, il n’y en a pas pour Frédéric ?” Et dire combien ce petit baptisé frustré, pourtant invité au Repas familial, a raison !

Ils comprennent sans doute mieux que nous croyons.

A la fin de la messe, un responsable invite l’assemblée à des ‘agapes’. Dans sa glose, il confond un peu ‘agapes’ et ‘Agapè’ dont il a été amplement question au cours de mon homélie. Je murmure dans ma barbe : “Ce n’est pas la même chose !”. Le petit ministrant assis à mes côtés a entendu. Il se penche vers moi et me glisse à l’oreille : “Bien sûr, Agapè, c’est spirituel. Les ‘agapes’, c’est ce qu’on fait après.” Et dire que j’avais craint d’évoquer Agapè devant cette assemblée dominicale où les enfants sont nombreux.

Hélas ! Pourquoi nos enfants qui ont si naturellement ce sens profond des ‘profondeurs’, le perdent-ils si tôt et si vite ? Une très re-

doutable question à notre culture, c'est-à-dire à notre 'matrice' d'humanité. Ne refoulent-ils pas parce que nous refoulons ?

Tous les enfants du monde

Il arrive qu'un seul suffise pour faire avec lui le tour du monde de tous les enfants de la terre.

C'est décidément une drôle d'aventure qui commence le jour où un petit Inca de deux ans fait son entrée dans ta vie. Un petit inconnu vient sans façons grimper sur tes genoux pour s'y endormir. Ensuite il te prend par la main. Il va te mener très loin. En fait il ne cesse de te faire faire le tour du monde.

C'est en me rendant à l'Ouest que je l'ai rencontré. *Unique*. Ce descendant mongoloïde des incas du Nouveau Monde. C'est en allant vers l'Est que je ne cesse de le rencontrer. *Multiple*. Derrière les mille frimousses asiatiques qui me séduisent et semblent m'adopter.

Pour trouver le maillon manquant et boucler la boucle, il suffit de remonter quinze ou

vingt mille ans en arrière. Lorsque les premiers hommes des Amériques, issus de cette vaste Asie, sont venus coloniser les deux parties du continent nouveau, à travers ce qui est alors, par l'effet des glaciations, un pont intercontinental et que nous appelons aujourd'hui le détroit de Béring.

Deuxième dimanche du mois d'août. L'avion qui devait nous mener de Beijing à Lanzhou sur les rives du Fleuve Jaune ne décollerait que tard dans la nuit. L'occasion m'est ainsi offerte de revenir sur cette place Tienamen que j'avais visitée il y a trois ans, sous la neige, en plein hiver. Cette fois-ci, elle est rayonnante des splendeurs de l'été et de milliers de sourires.

Une foule venue simplement prendre le soleil dominical sur la plus grande place du monde. Je me trouvais soudain subjugué par ce formidable potentiel d'humanité dont je côtoyais ici l'échantillon. Quelle jeunesse ! Quelle force contenue ! Quelle sagesse ! Se renforçant de jour en jour au cours de notre périple, la certitude que cette Chine, le

quart des humains du globe, sortait enfin d'une longue hibernation et que ce réveil ne pouvait pas ne pas libérer une immense réserve d'énergie.

Ces chevelures de jais, ces yeux noirs un peu bridés, ces pommettes saillantes ne cessent de me renvoyer l'image des lointains cousins de ce petit Inca qui, un jour, à Washington, est venu, sans dire un mot, m'ensorceller. Oui, de si lointains cousins et une si grande ressemblance.

Il est des moments de grâce. Peut-être faut-il se trouver très loin 'ailleurs' pour qu'ils vous saisissent davantage. Soudain, sur cette place immense, perdu au milieu de tant de visages inconnus, je me sentais en incroyable communion humaine. Comme si Tien-amen, oubliant l'horreur d'une répression sauvage, retrouvait sa signification qui veut dire 'paix céleste'.

L'âme était à la célébration plus qu'au spectacle. Quelque chose comme une intense prière sur le monde et l'offertoire de la

messe que je n'avais pu célébrer autrement ce jour-là.

Le temps s'était arrêté. C'est une voix amie venue à ma recherche qui me fit redescendre du ciel sur la terre pour rejoindre notre groupe...

Lorsque tous les enfants du monde se donnent la main... Tu es invité à entrer dans la ronde. Ouvre simplement tes bras et permets que s'émerveille en toi l'enfant que tu n'as jamais cessé d'être.

Ben Adam

Il n'a rien dit. On ne s'était jamais rencontré. Il est simplement venu grimper sur mes genoux. Il s'est endormi. C'était à Washington, DC, un jour d'octobre 1988. Il avait deux ans.

Le nom de ce petit Inca est Danny. Combien de générations faudrait-il remonter en arrière pour nous trouver une parenté commune ? Sans doute jusqu'à Adam ! J'aime appeler *Ben Adam*, ce fils qui n'est pas mon fils, ce fils qui est plus que mon fils, ce fils d'Adam, ce fils d'Homme.

Jésus lui-même, l'aîné d'une multitude de frères, ne se donne pas d'autre nom. Luc, au

début de son Evangile, dans sa généalogie du Christ, remontant de génération en génération jusqu'aux origines de Jésus, a cette finale étonnamment abrupte : ...Seth, fils d'Adam, fils de Dieu. Sans autre forme de transition ! Le Christ : fils d'Adam, fils de Dieu !

"Tu es mon fils". De toute éternité le Père le dit au premier-né des fils d'Homme. Il le dit à l'archétype de toute humanité. Il ne peut donc pas ne pas le dire aussi à tout homme qui naît en cet univers.

Il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. (Jean 1,12-13).

Et telle est bien l'inouïe Révélation chrétienne. Le dernier chaînon de ta généalogie t'est rendu en Christ. Dès lors tu ne peux plus communier en humanité sans communier aussi en divinité. Et inversement.

Je ne m'attendais pas à une si grande grâce

en les accueillant. Mais peut-être Dieu ne vient-il jamais autrement...

C'était en octobre 1988. Nous venions de trouver notre maison paroissiale. Il fallait une 'house-keeper'. Une petite annonce dans le 'Washington Post' nous avait valu pas moins de vingt-trois réponses ! Parmi les candidates possibles, Mercedes. Rendez-vous est pris pour mardi en début d'après-midi. Elle est Péruvienne, parle espagnol et quechua, mais se débrouille aussi en anglais. Avec elle, un petit garçon de deux ans et demi. Il s'appelle Danny. Daniel. Son grand frère, Javier, douze ans, est à l'école. A peine avons-nous terminé les salutations que le petit Danny est sur mes genoux. Il ne faut pas deux minutes pour qu'il s'endorme dans mes bras. Un infini abandon.

Tout était décidé. Mercedes allait habiter la maison avec ses deux garçons.

Dieu entendit les cris du petit et l'Ange de Dieu appela du ciel Agar et lui dit : "Qu'as-tu Agar ? Ne crains pas, car Dieu a entendu

les cris du petit..." (Genèse 21,17).

Je n'ai rencontré Javier que quelques jours plus tard, lorsqu'ils sont venus s'installer dans leur logement. Ce grand garçon sympathique de douze ans, c'est normal à cet âge, a ses pudeurs et ses timidités. Un garçon qui n'a pas connu son père ne se livre pas d'emblée à l'adulte qu'il rencontre. Il faut le temps nécessaire pour nous apprivoiser mutuellement. A cet âge, il a aussi son 'ailleurs', son école, ses professeurs, ses camarades...

Pour ces deux garçons la maman, la 'Mom', est tout! Et ils sont tout l'un pour l'autre. Une sorte de chaleureuse fratrie matriarcale. Ces deux frères s'aiment trop l'un l'autre pour que l'aîné prenne ombrage de ce que Danny soit mon 'petit'.

Tant de choses se jouent avant l'âge de trois ans ! Le petit Danny, lui, s'est senti immédiatement chez lui jusque dans les moindres recoins de notre grande maison.

Chaque matin il y a ces petits bruits si typi-

ques dans la cage d'escalier. Différents de mois en mois, puisque l'enfant grandit, et pourtant toujours semblables. Je les perçois même derrière une conversation téléphonique. C'est mon petit bonhomme qui termine sa longue escalade des quarante-six marches assez raides, le souffle un peu plus accéléré. "Hi, Father !" Il vient me dire bonjour. Et c'est chaque matin un infini rayon de soleil...

Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demandait : "De quoi discutiez-vous en chemin ?" Ils se taisaient, car, sur la route, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : "Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous." Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : "Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille ne m'accueille pas moi, mais Celui qui m'a envoyé." (Marc 9,33-37).

Comment veux-tu accueillir un enfant si ton cœur n'est pas plus large que toi-même ?

Connaissez-vous les 'Peanuts' de Charles M. Schulz ? Je veux dire les premières éditions de ses 'cartoons'. C'est superbe. Le monde de l'enfant avec Charlie Brown, Lucy, Schroeder, Snoopy... et Linus. Linus justement, Danny en personne ! Je l'y ai reconnu avant de l'avoir rencontré. Et, chose singulière, il s'y est aussi reconnu d'emblée. "It's Me", c'est moi, s'exclame Danny, quand il nous arrive de regarder ces pages ensemble.

Tout petits déjà, et encore complètement démunis, ne sont-ils pas des 'personnes' à part entière ? Ils occupent tout ton espace.

Combien de fois, sachant parfaitement qui était mon petit envahisseur et avant qu'il ne soit encore dans mon champ de vision, n'ai-je pas demandé : "Who's coming ?" Qui est-ce qui vient ?, Simplement pour le plaisir d'entendre : "It's me !" C'est moi. Souvent il se prend lui-même au jeu. Il s'exclame : "It's

me, Danny !”

Il n'est pas rare de trouver dans tel ou tel de mes tiroirs un trésor de guerre enfoui par Danny. Comme ces écureuils de notre jardin qui en mille endroits cachent leurs précieuses réserves de glands et de noisettes. Tantôt, aussi, vous vous trouvez envahi par la migration d'une ménagerie en peluche. Tantôt c'est une cargaison de voitures miniatures qui se déverse sous vos pieds. Tantôt une petite main souligne une découverte dans un livre qu'il apporte : "Look, Father, look !"

Qu'ils sont merveilleux en venant si inlassablement vous faire partager leurs trouvailles. "Look, Father, look !" – Regarde ! Mais regarde ! Quel plus impérieux besoin peuvent-ils avoir que celui d'être certains d'une présence attentive ?

Comment être 'père' sans communier avec passion à ces mille moments d'enfantement de l'esprit ? Quand il me dit "look" il est sûr de faire appel à une ouverture partagée. Je

pense aux enfants à qui personne ne répond lorsqu'ils essaient de mendier un 'regarde !'

Combien de fois depuis, seul à arpenter notre vaste monde, n'ai-je pas cherché à côté de moi une petite main introuvable... "Look, Danny, look !" Ce besoin que tu as, toi aussi, de partager une découverte avec le petit.

Personne d'autre ne mettant sa petite main dans ta main, il te reste à réveiller l'enfant qui sommeille en toi pour lui expliquer...

Il n'y a pas de plus beau titre que celui de 'Père'. Il n'appartient qu'à Dieu. Un homme ne peut le porter qu'en référence.

"Ne donnez à personne sur terre le nom de Père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux." (Matthieu 23:8-9).

Il m'appelle "Father !". Souvent très fort et de très loin. Comme la chose la plus normale du monde. En France, un enfant qui appelle "Père" ne fait rien d'insolite. Cela marque simplement son milieu et son éducation par

rapport à son papa. En Amérique, il en va différemment. 'Father' est l'appellation strictement réservée au prêtre catholique. Immédiatement les gens se retournent, à la recherche d'un col romain...

Une maison paroissiale, pour un petit enfant, n'est sans doute pas tout-à-fait une maison comme une autre. Combien de mystères ne cache-t-elle pas ? La chapelle... Le secrétariat... Le bureau du 'Father'... La bibliothèque... Les ordinateurs... Et puis il y a toutes ces personnes qui s'y rencontrent, en petit comité ou en plus large assemblée, les unes presque chaque jour, d'autres de temps en temps. Que de rencontres pour un si petit bonhomme. Et que d'enrichissements.

Danny est le premier à ouvrir la porte. Sonnez. Un petit bout d'homme haut comme trois pommes, hissé sur la pointe des pieds pour atteindre la poignée, apparaît dans l'entrebâillement avec un sourire auquel vous ne résisterez pas.

Avec quel naturel ne vous renvoient-ils pas le

regard de Dieu sur eux ?

Ils n'étaient pas là depuis deux mois que l'accident arriva. Une nuit de janvier. Que faisait ce petit garçon de deux ans et demi à onze heures du soir ? Javier accourt en larmes : "Father, Father, come down ! come !". Père, Père, descendez, venez vite ! Je dévale les trois étages. Danny gémit entre les bras de sa maman affolée. En tombant sur un radiateur en fonte il s'était ouvert le front. Que de sang ! Une seule chose à faire, appeler le 911, le numéro qui remue ciel et terre. On vous branche immédiatement sur l'équipe médicale. Ils seront là dans moins de dix minutes. Ça va prendre tout une longueur de rue. Trois immenses engins flamboyants de rouge et de chrome, tous gyrophares clignotants, dégorgent une bonne dizaine de médecins et d'infirmières. Un indescriptible va-et-vient dans la maison où se déplacent personnels, émetteurs et récepteurs, brancards, bouteilles d'oxygène, postes de premier secours, containers de toutes dimensions, et j'en passe. Tout ce déploiement de puissance médicale pour moins de

trente livres de petit garçon ! On emporte Danny. Sa maman l'accompagne. Très courageux, il ne gémit plus. "Father" me dit-il simplement dans une esquisse de sourire. A présent il me faut essayer de consoler Javier. Une boîte de chocolats, reliques du dernier Noël, est alors d'un précieux secours. Mais l'inquiétude est lourde. Danny et sa maman reviendront trois longues heures après. Le petit, heureusement, n'a pas eu de traumatisme. Simplement dix-huit points de suture !

Quatre jours plus tard on doit lui enlever les fils. Il étonne son médecin en ne pleurant pas... trop préoccupé à tendre la main pour compter les bouts de fil qu'on enlevait : one, two, three... eighteen !

Cette passion de compter l'habite depuis que je le connais. Il venait tout juste d'arriver. Je prenais moi-même plaisir à le lancer sur la piste de la suite infinie des nombres. Il s'aventure au-delà de la vingtaine : twenty seven, twenty eight... J'attends la suite: twenty nine, twenty ten ! C'est tellement logique. Mais le réflexe du professeur ne

peut s'empêcher de corriger : thirty. Deux jours passent. Je l'engage à compter. Réticence. Je poursuis donc tout seul: twenty six... twenty seven... Rien ! Je continue, toujours seul et de plus en plus lentement: twenty eight... twenty nine... – Thirty s'exclame-t-il brusquement. Il m'a eu ! Tout notre petit bonhomme est là. Dans ce mélange de gentillesse, d'intelligence et de fierté.

“Danny, où as-tu donc mis cette clé ?” Pourquoi s'intéressent-ils tellement aux clés ? Ils aiment jouer avec et les cacher ensuite. Incapables de les retrouver.

“Father, I love this music !” Que j'aime cette musique ! Ce sont les Vêpres de Monteverdi. Ou telle ou telle cantate de Jean-Sébastien Bach. Etonnante réaction de la part de notre petit Inca. Aurait-il le même ravissement si cette musique ne ravissait pas d'abord 'Father' ?

Nous avons 'nos' livres avec nos secrets. Ils occupent leur place précise dans un rayon de la bibliothèque. C'est Danny qui tient à

choisir chaque fois non seulement le volume mais aussi les pages qu'ensemble nous allons commenter.

Il lui faut grimper sur une chaise pour les atteindre. Pourquoi n'ai-je jamais voulu les mettre plus facilement à sa portée ? Il était tellement heureux d'y accéder par une escalade.

Il aime les livres et, chose rare pour un enfant de cet âge, les respecte. Son livre de chevet est un catalogue de toutes les voitures d'occasion disponibles sur le marché américain, avec des centaines et des centaines de reproductions. Montrez-lui n'importe quelle image, il vous nommera la marque de la voiture, sans pratiquement jamais se tromper. Il reconnaîtra tout aussi bien les voitures réelles, sous n'importe quel angle, qu'elles soient en stationnement ou qu'elles se déplacent à vive allure sur l'autoroute ! Comment fait-il ?

Cela, comme tant d'autres choses, reste en grande partie si mystérieux pour moi. Je le questionne, bien sûr. Comment pourrais-je

ne pas le questionner ?

Allez donc savoir ce qui se passe dans la tête de notre petit bonhomme. Il 'sait' tout simplement. Mais la façon dont il vous regarde montre bien qu'il a une idée 'derrière' la tête.

Leur intelligence, curieuse de tout, s'ouvre comme une fleur. Il ne faut jamais leur faire oublier ce moment printanier.

Cependant l'enfant grandissait et son esprit se fortifiait. (Luc 1,80).

Depuis bien longtemps l'ordinateur n'a plus (trop) de secrets pour lui. Il le met en marche, introduit une disquette, ouvre le dossier nommé 'Danny' et, dans le dossier, tel ou tel document. Quel plaisir, ensuite, à taper sur le clavier et à déplacer la 'souris', donnant libre cours à sa passions des chiffres et des lettres. Le revers de la médaille est qu'il faut que je ferme mon bureau à clé lorsque je m'absente. Peut-être ai-je tort, mais je tremble trop pour l'intégrité de mes logiciels et de

mes documents.

La résistance des matériaux, pour eux, ne peut être qu'infinie ! Je revois le regard étonné de Danny le jour où j'interviens à temps pour sauver notre pèse-lettre sur lequel il essayait de peser sa petite personne.

Tout est possible pour eux. Ils ne connaissent pas encore les limites.

La matière est une grande pédagogue. Elle les invite au jeu et leur apprend l'objectivité. Ce tas de sable... ces bouts de planches... ce bassin d'eau... ces briques... ces tôles... On ne peut pas tricher avec.

Un architecte sommeille en eux. Ils aiment tellement construire...

Que peux-tu donner à un enfant dont tu n'es pas toi-même 'possédé' ?

Elle s'appelle Sophie. Sophia. Sagesse. Elle aime jouer avec les enfants des hommes. Et les enfants aiment jouer avec elle.

Yahvé m'a créée dès l'éternité. J'étais là avant la création. J'étais là avec la création. J'étais aux côtés du Créateur. M'ébatant sur la surface de la terre et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes. (Proverbes 8,31).

Un 'pourquoi' insatiable... Il ouvre un questionnement infini. Et infiniment surgit la lumière.

Il n'est pas de plus grand miracle dans notre univers que ce jaillissement de lumière. Et il n'est pas de plus grande jubilation que d'assister à ce jaillissement.

L'enfant te comble selon ce que tu es capable d'accueillir. Il t'apporte l'infini si tu es ouvert à l'infini.

Apprendre à un enfant à 'lire entre les lignes'. Entre toutes les lignes. Les tiennes aussi. Jusqu'au seuil de l'absolu.

Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en

taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes. (Luc 2,51-52).

C'est une chose merveilleuse que de prier avec un petit enfant. Le plus beau moment de la journée est la messe de midi. Daniel ne la manquerait pour rien au monde. Tout comme notre doyenne, Marie, quatre-vingt-douze ans, qui vient chaque jour à pied et en métro. Comment imaginer un plus grand contraste et une plus grande communion ?

Avant l'âge de trois ans il aimait déjà 'servir' la messe. Vous avez vu les angelots de Murillo ? Le nôtre est plus beau encore, avec ses grands yeux noirs et sa tignasse de jais.

Il fallait à notre petit ministrant une aube à sa mesure. Sa Mom l'a confectionnée. Ses grandes manches formaient comme des ailes. La distance entre notre chapelle et le paradis se faisait si petite.

La messe peut commencer. C'est lui qui a tout préparé. Il sait où trouver chaque objet et le ranger ensuite à sa bonne place. Rien

ne manque sur la petite crédence à côté de l'autel.

Il m'accompagne garnir les burettes. Il tient beaucoup à les porter ensuite. C'est sa manière de désigner l'Eucharistie: "Bringing wine and water for Jesus." – Apporter l'eau et le vin pour Jésus.

Au fait, savez-vous la différence entre les grandes hosties et les petites ? Il y a les 'big ones' et les 'baby ones' !

Notre calendrier avait les chiffres des jours aux différentes couleurs liturgiques. A trois ans les chiffres ne lui faisaient plus peur. Parfois c'était l'attribution de tel chiffre à tel jour qui pouvait faire problème.

Qu'il était fier de me dire à l'avance de quelle couleur devait être mon étole.

Ils témoignent qu'il n'y a pas de clivage entre matériel et spirituel. Ils vont aussi facilement du monde à Dieu que de Dieu au monde.

Samuel était couché dans le sanctuaire de Yahvé, là où se trouvait l'arche de Dieu. Yahvé appela: "Samuel, Samuel !" Il répondit : "Me voici !" et il courut près d'Eli et dit : "Me voici, puisque tu m'as appelé." - "Je ne t'ai pas appelé, dit Eli, retourne te coucher." Il alla se coucher. Yahvé recommença d'appeler : "Samuel, Samuel !" Il se leva et alla près d'Eli et dit : "Me voici puisque tu m'as appelé." - "Je ne t'ai pas appelé, mon fils, dit Eli ; retourne te coucher." Yahvé recommença d'appeler Samuel pour la troisième fois. Il se leva et alla vers Eli et dit : "Me voici, puisque tu m'as appelé." Alors Eli comprit que c'était Yahvé qui appelait l'enfant et il dit à Samuel : "Va te coucher et, si on t'appelle, tu diras : Parle, Yahvé, car ton serviteur écoute", et Samuel alla se coucher à sa place. Yahvé vint et se tint présent. Il appela comme les autres fois : "Samuel, Samuel !", et Samuel répondit : "Parle, car ton serviteur écoute." (1 Samuel 3,3-10).

Petit garçon, j'étais 'servant de messe' à Molsheim, en Alsace. Une église superbe.

Aux grandes fêtes, nous étions une bonne quarantaine à être de service. Je ne dis rien des nombreuses répétitions préliminaires. Le jour venu, trente minutes – pas vingt-neuf ! – avant le début de la grand-messe (et, le même jour, l'après-midi, trente minutes – pas vingt-neuf ! – avant le début des vêpres). il fallait se présenter avec bas et gants blancs. Le Père Recteur, entouré de ses vicaires, veillait jalousement à la perfection. Quatre religieuses étaient chargées de nous toiser et de nous habiller. Chaussures rouges. Bas blancs. Soutanelles rouges. Surplis blancs. Gants blancs. Calotte rouge. La hauteur entre sol et bas de soutanelle ne devait pas varier d'un centimètre pour l'ensemble de la théorie alignée ! Comment peut-il ne rien rester d'une telle formation ? Aussi, ai-je toujours gardé une affection spéciale pour ceux qui servent à l'autel et que depuis Washington j'appelle 'ministrants'.

Nous avons ensemble des moments d'intense activité imaginaire. A qui de nous deux attraperait le plus gros poisson. Invisible, bien sûr. N'en voyez-vous pas un énorme, frétilant

entre les petits doigts de Danny ? Où le mettre ? Voici, dans ce verre d'eau...

De petits chagrins, Danny en a, bien sûr, comme tous les enfants. Ils sont rares et passent vite. Je soupçonne que les siens viennent le plus souvent d'une fierté blessée. Il est difficile d'imaginer plus fier que ce petit qui ne pleure pas quand il se blesse, qui ne dit rien après une longue marche fatigante et qu'il suffit de regarder très très légèrement de travers en guise de plus grosse punition. Que j'aime la fierté de notre petit Inca !

Si petit ! Et déjà 'quelqu'un'. Lorsqu'il se met à discuter... "I tell you, Father !". – Père, je te dis... Il arrive que nous ne soyons pas d'accord. Le désaccord ne porte que rarement sur un refus ou une interdiction. Danny respecte trop l'autorité du 'Father'. Il est d'autre part assez dur avec soi-même pour ne pas jouer les enfants gâtés. Le désaccord, lorsqu'il se manifeste, est plus 'intellectuel'.

L'autre jour Renée, une ancienne de la paroisse, gare sa nouvelle voiture dans la

cour ; je lui fais remarquer que le verre du feu rouge arrière gauche est cassé et qu'il ne tient plus que par miracle ; comme preuve je pousse très légèrement du doigt, ce qui fait tomber un morceau. Danny a assisté à la scène. "You broke it, Father !" me dit-il avec reproche. – C'est toi qui l'as cassé ! J'avais beau lui expliquer que mon geste n'était pas la cause de la brisure. Rien à faire. "You did it !". – C'est toi qui l'as fait ! Une semaine après, au détour d'une conversation, il revient encore à la charge : "You broke it, Father !". Dans la logique d'un enfant de trois ans il avait raison. Il y avait surtout cette exigence de la vérité.

Ce jour là était mon jour 'off' et Javier avait congé également. Il ne faisait pas assez beau pour courir les grands espaces. Nous avons donc parcouru le 'Mall' où se trouvent les principaux monuments de Washington. Les musées sont fameux. Leur présentation séduit les enfants. Nous avons terminé notre journée dans l'extraordinaire musée de l'espace. Il faut voir les deux frères partager leurs découvertes et leurs enthousiasmes de-

vant les prouesses de la technologie moderne !

La patience doit être à géométrie variable. Je ne savais pas, avant de rencontrer Danny, que je pouvais en avoir autant ! Ça va jusqu'à étonner mon entourage. N'est-ce pas, Iris ? Vous qui assumez avec tant de conscience les tâches du secrétariat, et qui, par moments, avez envie d'expédier gentiment, très gentiment, mais d'expédier quand même sur une autre planète ce petit touche-à-tout insatiable...

Il y a aussi les petites jalousies... Lorsqu'il constate que d'autres enfants se partagent le 'Père'. Le soir de la Toussaint, fête qui n'est pas chômée aux Etats-Unis, le rez-de-chaussée de la maison, transformé en lieu de célébration, accueille plus de cent personnes pour notre eucharistie. Il y a quelques 'ministrants' en aube. Ils ont tous au moins trois fois l'âge de Danny. Notre petit bonhomme a revêtu lui aussi son aube. Et, le croiriez-vous, c'est lui qui donne les ordres et prend en main le déroulement des

opérations !

Il venait seulement d'arriver à la maison paroissiale. Il guettait mes départs et mes retours. Il m'arrive de m'absenter pour un ou plusieurs jours. Je ne peux pas dire qu'il ne me manque pas. Mais lui aussi me cherche à travers les quatre étages de notre maison. Il faut entendre les exclamations de joie lorsqu'il voit revenir ma voiture. "Father is here ! Father is here !". – Le Père est de retour ! Le Père est de retour ! J'entends encore ces jubilations du petit de deux ans. Je les entends encore très fort.

Il a une façon si spéciale de dire 'Father'. Irrésistible. Au fait, quand tu pries, de quelle façon dis-tu 'Père' ?

Quel autre mot l'Esprit peut-il dire au fond de toi-même pour attester le mystère de ton authentique filiation sinon celui que balbutie avec amour le petit enfant ?

L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore

peur. C'est un Esprit qui fait de vous des fils. Poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : "Abba !" C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. (Romains 8,15-16).

La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Papa ! Aussi n'es-tu plus esclave mais fils. (Galates 4, 6-7).

Vivre avec un enfant t'apprend plus sur le mystère de l'Incarnation que tous les livres du monde !

L'Incarnation... Tu apprends avec eux que même le quotidien est sublime. Et que toute la réalité humaine peut être sacrement du Royaume.

Quel est donc ce lien qui s'est créé si vite et si fort entre ce petit bout d'homme et moi ? Les composantes doivent être multiples. Mais l'essentiel, je crois, est de l'ordre de la 'complicité'. Oui, c'est ça, la complicité. Une

complicité faite d'émerveillements partagés.

Communier à l'expérience du petit de trois ans qui place et déplace trois peanuts dans toutes les directions de l'espace en jubilant de constater qu'à travers les infinies variations cela donne toujours un 'triangle'. Etre chaque fois ramené ensemble à l'aube de l'être, au premier jour de la création. Oublier tout ce que tu sais pour communier naïvement aux émergences...

Tu es prêtre et religieux... Que sais-tu de la paternité ? Rien. Et tout ! N'avez-vous jamais entendu Celui qui dit : "Personne n'aura quitté... Il recevra au centuple !" Jésus ajoute : "Dès ce temps déjà"...

"Amen, je vous le dis : personne n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre, sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions et, dans le monde à venir, la vie éternelle." (Marc 10,29-30).

C'est peut-être parce qu'il n'est pas mon fils qu'il peut être tellement 'fils' pour moi !

On croit qu'une 'mère' leur suffit. Il leur faut tout autant un 'père'. Avec une colonne vertébrale et une profonde cohérence intérieure.

Ils ont autant besoin d'absolu que de lait maternel. Comment veux-tu qu'ils grandissent si tu les laisses sans assises, sans repères et sans référentiels ?

Rien n'est jamais de trop de ce qu'on peut faire pour les enfants. Et ils s'en souviennent. On revient toujours, un jour, vers son enfance.

Noël... Dieu se fait petit enfant en Jésus. C'est donc si important pour Dieu ?

Je ne peux pas rencontrer les enfants sans qu'ils me ramènent à l'essentiel. Au catéchisme je pose la question : le prêtre, c'est qui ? Un petit de sept ans : Celui qui nous fait

être grand.

Un prêtre heureux, ça existe ? Essaye donc de cacher ta joie. Les enfants te la renvoient.

Un petit inconnu vient s'endormir sur tes genoux... Ensuite tu le portes comme le Saint Sacrement.

“Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on l'engloutisse en pleine mer.” (Matthieu 18,6).

Ils sont encore si proches de l'aurore des origines. En si grande proximité avec la lumière de Dieu...

Comme si on s'était toujours connu... Comme la chose la plus inquestionnable du monde... Ils ont de ces façons, les enfants, de vous dire très fort, dans le silence, la transparente fraternité du Royaume.

N'en savent-ils pas plus long sur le Royaume qu'ils veulent bien le dire ?

A ce moment, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits."
(Luc 10,21).

La pendulette sur mon bureau était de plus en plus atteinte de symptômes bien étranges chez un chronomètre. Elle affichait les heures de façon fantaisiste. Quant aux minutes, n'en parlons pas. En un mot, le temps n'était plus le temps. J'ai bien vite démasqué le coupable. Pourquoi les mécanismes d'horlogerie les intriguent-ils à ce point ?

Aussi, quel monde à l'envers ! Les courtes minutes sont indiquées par la plus grande aiguille. Et ces longues heures seulement par une petite...

Qu'il était rayonnant ce jour de ses quatre ans, portant fièrement le bracelet-montre

que Father venait de lui offrir. A cet âge, entrer dans la ronde du temps n'est encore pour eux qu'un jeu. Très vite, dès l'école, ils auront à en mesurer aussi les servitudes.

Elle était grande son impatience ! Il se mettait à compter avec passion les bus scolaires qui passaient dans la rue. Il est vrai qu'ils sont impressionnants ces véhicules de couleur jaune qu'on rencontre identiques à des dizaines de milliers d'exemplaires à travers ce grand pays.

Combien de fois n'était-il pas venu me montrer – et avec quelle fierté ! – son cartable prêt à la grande aventure. Il allait faire son entrée en maternelle !

Les écoles maternelles sont sans doute plus importantes que les universités. Celles-ci ne comblent que des vides. Celles-là creusent des béances.

Racismes... Hélas ! Il s'était tellement réjoui d'aller enfin à l'école. Très vite il en est revenu déconcerté. Sa maîtresse Noire n'aimait

pas les 'latinos' ! Un soir même, tellement excédé, ce petit bonhomme de quatre ans m'a vidé son cœur de façon que je n'oserais pas retranscrire ici.

Lequel d'entre vous donnerait une pierre à son fils qui lui demande du pain ? ou un serpent quand il lui demande un poisson ? (Matthieu 7,9-10).

Cet été, il retourne de la plage. "Père, je ne suis pas blanc !" D'où cela lui vient-il ? Des camarades, bien sûr ! Cet âge qui peut être aussi sans pitié. J'ai beau lui dire qu'il était merveilleux comme un pain bien cuit qu'on avait envie de croquer !

L'autre jour, il revient à la charge. "Oui, Père, je sais pourquoi je suis brun." -"Ah ?" – "Quand j'étais un bébé on m'a laissé trop longtemps au soleil..." – Ouf ! Je me sens plus léger ! Mais dire que ce gosse (et combien d'autres à côté de lui). n'a pas fini – et pour quelles raisons stupides ? – de traîner ce 'boulet' dans sa vie ?

A quel âge goûtent-ils à l'arbre de la connaissance du bien et du mal ?

Il y a une distance infinie entre ton enfant et ton animal familier. Celui-ci te donne selon ton attente. Avec celui-là tu vas de surprise en surprise. La différence tient dans le mystère, fascinant et inquiétant, de la liberté.

Peux-tu aimer un enfant sans trembler aussi ? Tu sais si peu sur ce qu'il est vraiment. Et tu sais encore beaucoup moins sur ce qu'il va devenir.

Chaque enfant est un pari. Absolument unique. Entre incertitude et risque...

Il y a les côtés d'ombre... Bras croisés et serrés contre la poitrine. Tête profondément enfoncée. Complètement replié sur soi. Muré dans son silence. Il boude !

Encore tout petit il assiste aux réunions des ministrants. La leçon porte sur les attitudes au cours des célébrations. J'explique qu'il convient de croiser les bras lorsqu'ils ne sont pas

occupés à autre chose. Brusquement il demande : “Does this mean I should not be happy ?” – Cela veut-il dire que je dois être fâché ?

Qu'ils peuvent être fiers ces Incas ! Leurs murs protègent une dignité blessée.

Avec son grand frère et sa Mom je lui fais visiter l'Aquarium sous-marin de Baltimore. Danny, cinq ans, ne finit pas de s'émerveiller devant la multiple splendeur de la vie des mers. Les séances d'exhibition des dauphins ont lieu toutes les deux heures. On se fait un peu bousculer pour aller prendre place sur les gradins en amphithéâtre autour du grand bassin. Soudain le voilà contrarié. M'en veut-il de ne l'avoir pas assez entouré ? Durant ce magnifique spectacle de plus d'une heure il reste assis sans dire un mot, sans lever la tête, les bras croisés... Il boude... Et Dieu sait combien il s'était réjoui en vue de cette exhibition ! Quel tempérament !

Je ne peux pas ne pas l'aimer quand il boude. J'aime trop cette fierté farouche.

Bouder n'est-il pas une autre façon de créer des liens ? Le petit bonhomme a besoin de créer cette distance pour s'assurer d'une plus grande proximité. C'est aussi de l'ordre du jeu. Quand ils bourent, ils ne cessent de vous observer par le biais.

Nous étions en visite. Il n'a pas été accueilli comme il l'attendait. Je l'ai retrouvé dans le jardin, assis silencieux et méditatif sous un saule pleureur.

Le chemin de croissance est souvent tortueux. Ils doivent 'faire leurs dents' au physique, au psychique et au spirituel.

Les liens qui se sont tissés entre nous sont, depuis le premier jour, des liens d'exigence. Un refus mutuel permanent des facilités.

"I had a bad dream..." – J'ai fait un cauchemar. Ils ne le racontent pas. Cela doit rester bien mystérieux pour eux.

Tu ne peux pas vivre avec un enfant sans vi-

vre très fort la grâce de l'innocence. Il te reste ensuite le cœur plein d'un infini.

L'image de Dieu chez eux est encore à fleur de peau.

Lettre de Danny, trois mois après mon départ de Washington. L'adresse est écrite de sa main, minuscules et majuscules entremêlées. Le facteur n'avait aucune peine à trouver le destinataire.

Dear Father. I will never forget You. I hope You come back soon. Love You very much and like You very much. School is very fun. I am learning how to read and write and I miss the trips to the canal. And miss You very much. Love. Danny. PS. Thank You Father.

Cher Father. Je ne t'oublierai jamais. J'espère que tu reviendras bientôt. Je t'aime beaucoup et je t'aime tellement ! L'école me fait bien plaisir. J'apprends à lire et à écrire et je regrette les sorties le long du canal. Et tu me manques beaucoup ! Je t'embrasse. Danny. PS (sic !). Merci, Father.

Est-ce si important que la ponctuation suive lorsqu'un petit t'écrit l'essentiel ?

Autre lettre un peu après: *Dear Father. I am Your friend. But I miss You and don't forget to make pictures for me Father. Please come back soon because I have great news !*

Cher Father. Je suis ton ami. Mais tu me manques et n'oublie pas de prendre des photos pour moi, Father. S'il te plaît, reviens bientôt car j'ai de grandes nouvelles !

"I have great news..." Il a toujours tant et tant de choses à me raconter. Tant de choses importantes ! Cela ne peut se mettre par écrit. Viens ! J'ai besoin que tu m'écoutes.

Danny a 4 ans. Il est 'ministrant' lors du baptême de la petite Marine dans la chapelle de la maison paroissiale. Après la cérémonie le photographe le surprend faisant le geste de la bénédiction sur le front du bébé. Qu'il aime bénir les bébés comme fait Father.

Lors d'une confirmation, l'évêque distribue la communion. Danny, comme il en avait l'habitude avec moi, accourt pour recevoir la bénédiction. Monseigneur semble ignorer que les petits ont besoin, eux aussi, de participer à leur manière à la communion. Le petit regagne sa place un peu frustré.

Leur spontanéité n'est pas toujours aux normes de l'étiquette. Mais il s'agit de ne pas oublier l'un des rares moments où l'Évangile nous dit que Jésus s'est fâché. Contre ceux qui voulaient chasser ces petits.

On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher ; mais les disciples les écartaient vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : "Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant, n'y entrera pas." (Marc 10,13-15).

Pourquoi les gosses étaient-ils si heureux avec Jésus ? – Ils se savaient aimés.

Tu penses trouble-fête... Mais la Fête peut-elle réellement commencer sans eux ?

Les enfants ne sont-ils pas les grands 'animateurs' de nos communautés de foi, d'espérance et d'amour ? Il semble qu'ils aient tout à apprendre. Et ils ne cessent de nous rappeler l'essentiel.

L'humour casse le sérieux pour la transparence. L'enfant en est l'artiste.

Il ne résiste jamais au plaisir de venir à ma table lorsque je suis seul pour le dîner. Il a ses façons à lui de faire passer la chose aux yeux de sa Mom ! Avant qu'elle n'arrive pour servir, il a déjà mis un couvert pour lui-même. En face de 'Father'. Tout disposé exactement sur le modèle du vis-à-vis. Et surtout ne pas oublier la serviette !

Il n'attendait que cela. Le dimanche midi, quand il m'arrivait de ne pas avoir d'invités ou de n'être pas invité, nous faisons dînette ensemble. Danny aimait tellement les piz-

zas. On allait en commander une par téléphone. Une grande ! Et comme toujours 'cheese, ham and mushrooms'. Nous avons bientôt découvert où nous procurer les plus fameuses pizzas de Washington. Elle arrivait toute chaude. Le petit, embrassant avec peine le grand carton brûlant, en prenait livraison. Il suffisait ensuite de suivre à la trace les effluves qui vous mettaient en appétit ! Notre petit gourmet avait vite fait de lui décerner la mention très honorable: "The best pizza in the world" ! – La meilleure pizza au monde !

Les Incas ne sont pas de grande taille. Il leur arrive quand même de grandir. Une balustrade en fer forgé séparait dans notre maison de Washington le 'breakfast-room' de la cuisine. Elle servait de 'toise' à notre petit bonhomme. Combien de fois n'est-il pas venu me montrer les progrès de sa croissance ! Mais pourquoi donc sont-ils si pressés de grandir ?

Première année de maternelle. Il rentre un soir. "Father, You are white." Toi, tu es blanc.

Pourquoi me dit-il cela ? Je peux lui répondre, revenant des vacances un peu bronzé, que nous sommes exactement de la même couleur. “No, Father, You are white. I am not.” – Non, toi tu es blanc; moi je ne le suis pas. Je lui demande : “De quelle couleur es-tu donc ?” – “I am of mixed color !” – Je suis de couleur mêlée... Où cherchent-ils cela ?

“I am a boy.” – Je suis un garçon. La façon dont il dit ‘girl’ en dit long de ses sentiments sur la différence des sexes.

L’amitié... Que de fois réaffirmée ! “We are friends.” Nous sommes amis. – “I am your best friend.” Je suis ton meilleur ami. – “You are my best friend.” Tu es mon meilleur ami.

Il a un sens délicat de la politesse. Avec une façon si unique de dire : “Excuse me.” Il m’arrive de me faire reprendre : “Father, You didn’t say: ‘Excuse me’ !” Tu n’as pas dit : ‘Excuse-moi’ !

“I am sorry.” – “I am so sorry.” – “Father, are You o.k. ?” D’où peut venir à ce petit Inca

une si étonnante délicatesse ? Elle semble moins innée chez les enfants européens.

Cela fait partie, chez lui, d'un quelque chose de spécial. Une 'façon d'être'. Ce maintien, ces postures, ces attitudes, ces mimiques, ces réactions si typiques.

Nos racines doivent nous dire tant et tant de choses sur nous-mêmes !

Pourquoi notre petit Inca est-il différent ? J'ai longuement cherché une réponse. En parcourant le monde. Curieusement elle m'est venue moins du Pérou que de la Chine.

De Beijing à Hongkong... Ces milliers et ces milliers d'enfants rencontrés qui chacun à sa manière me rappelait Danny et me faisait chanter le cœur. Qu'ils sont différents et pourtant quel air de famille !

Les lointains cousins... Il faut sans doute remonter très loin dans le temps, peut-être jusqu'à 20 000 ans en arrière. Les premiers hommes des Amériques. Issue de cette vaste

Asie, une migration de Mongoloïdes venus coloniser les deux parties du continent, à travers ce qui est alors un pont inter-continental et que nous appelons aujourd'hui le détroit de Béring.

Des enfants 'sages'. Non pas au sens qu'on donne habituellement à ce mot en parlant des enfants, mais 'sages' d'une 'sagesse'. Ils peuvent être diables. Mais immédiatement ils retrouvent cet état de mesure, de sérénité et de gentillesse, profonde 'façon d'être' à la fois du corps, de l'esprit, du cœur et de l'âme, qui fait la grâce de l'enfant asiatique.

Un de ses grands plaisirs, venir avec moi en voiture. Rouler vite le ravit. Mais soudain la voix de l'impératif catégorique : "Father, You are speeding !" Excès de vitesse !

Ils ont leurs conformismes et leurs principes. Les grandes leçons de l'école sont à fleur de réaction. Il faut l'entendre avec son absolue conviction : "Never play with matches." Ne jamais jouer avec des allumettes. Il est vrai que dans ce pays où tant de maisons sont

construites en bois les incendies comptent parmi les catastrophes nationales.

Il a trois ans. Il s'acharne à piétiner des fourmis. Je m'approche, prends une de ces petites bêtes et la laisse grimper le long de mon bras : "Danny, look at this nice little guy." Regarde ce gentil petit compagnon. Il m'imité émerveillé. Il ne piétinera plus jamais de petites bêtes.

Ce besoin de contradiction... Il est ravi, pourtant il dit "It's ugly !" C'est 'moche'...

Le Père Dominique qui va me succéder dans six mois est de passage à Washington. C'est un mercredi, jour des catéchismes. Après déjeuner je l'emmène au Lycée rencontrer notre vingtaine de catéchistes et lui donner un avant-goût de ce qui l'attend ici. Danny revient de l'école. Il trouve une voiture inconnue à la place de la mienne. Sa Mom a dû lui dire imprudemment que c'était celle du nouveau Père. S'est-il senti trahi, abandonné ? Nous revenons du Lycée. Danny nous attend. Qu'est-ce qu'il a dû nous at-

tendre ! Les bras croisés ! Il se plante devant le nouveau Père et explose : “You are not going to live in this house ! This is Father's house !” Tu ne vas pas habiter ici ! C'est la maison de Father ! Il faut ajouter que les choses se sont quand même bien arrangées par la suite.

La maison paroissiale est aussi sa maison. Les occasions ne lui manquent pas de le montrer. Il faut voir comment, lors des célébrations dans notre chapelle ou en plein air dans notre grand jardin, il se met à commander les autres ministrants pourtant beaucoup plus grands que lui. L'air de leur dire : “Qui connaît les choses ici ?”

Il n'a jamais parlé ‘bébé’. Probablement parce que l'anglais n'est pas sa langue maternelle. Cette langue, pourtant, il s'est mis à la parler très vite et très bien. L'articulant tellement mieux que ses petits camarades américains !

Pourquoi n'a-t-il jamais voulu apprendre le français qu'il entendait tous les jours à la

maison ? J'ai de bonnes raisons de croire qu'il le comprenait mieux qu'il ne voulait l'admettre. Mais le parler, non. Questionné en français, il répond invariablement "Zip !" en faisant le geste de se verrouiller les lèvres d'une fermeture éclair imaginaire. Il est vrai que dès le premier jour nous parlions anglais ensemble. Quelles doivent donc être importantes les premières rencontres !

On parle de langue 'maternelle'. N'y a-t-il pas aussi une langue 'paternelle' ?

On discute entre nous comme des grands. Que de fois ne commence-t-il pas par questionner: "Do You mean... ?" Crois-tu que... ? Il veut être sûr de comprendre mon point de vue. Ensuite, souvent, j'ai droit à : "Father, You are wrong !" Tu as tort !

Heureux gosse qui rencontre sur son chemin une grande personne lui permettant de 'faire ses dents'...

Avec eux tu fais une cure de décrassage. Rien de ce qui n'est authentique n'y résiste.

Un jour, à brûle-pourpoint, il pose cette question qui me fait rire aux larmes : “Father, does Your Mom drive a Bugatti ?” Ta Maman, conduit-elle une Bugatti ? Il devait se souvenir d'avoir vu un dépliant touristique sur Molsheim où il savait que j'avais passé une partie de mon enfance.

Il a quatre ans. Sandria, une de ses lointaines cousines, vient parfois à la maison. Il est rayonnant. Sur le ton d'une absolue confiance il me glisse à l'oreille : “Father, I love she.” Il faut l'entendre. La grammaire se trouve sérieusement écorchée. Mais quelle intensité est ainsi rendue au sentiment !

Il a quatre ans et demi. Une absence le hante. Celle de son père. Un soir il me confie : “Father, I don't have a dad.” Je n'ai pas de papa. Il m'en parlera encore l'une ou l'autre fois. A mi-mots. Et avec une infinie pudeur.

Un autre jour encore, à la même époque : “Father, did You have a dad ?” As-tu eu un papa, toi ?

Et encore, une autre fois : "Father, You could be a dad ! Why aren't You a dad ?" Tu pourrais être papa, toi aussi. Pourquoi n'es-tu pas un papa ?

Il n'a pas cinq ans. Un soir il ose cette question : "Father, why aren't You MY dad ?" Pourquoi n'es-tu pas *mon* papa, toi ?

Il y a d'autres parentés. Aussi fortes certainement et plus fortes mêmes que celles simplement nouées par les liens du sang.

Comme Jésus parlait encore à la foule, voici que sa mère et ses frères se tenaient au-dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un dit : "ta mère et tes frères sont là dehors, qui cherchent à te parler." Jésus répondit à cet homme : "Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?" Puis, tendant la main vers ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur et une mère." (Matthieu 12,48-50).

Il avait trois ans. Une de ses premières sorties avec nous "in the mountains". Les Appalaches ne sont qu'à une bonne heure de voiture de Washington et j'allais m'y détendre de temps en temps avec des amis. Très tôt Danny était de la partie. Sa Mom, par précaution, me confiait un 'bag' avec une culotte de rechange. A cet âge il vaut mieux être prudent. Le parc national de la Shenandoa avec ses chevreuils en liberté pourvoit amplement aux découvertes émerveillées de l'enfant. La journée fut chaude et l'après-midi nous avions bien soif. On propose un coca à Danny. Il refuse. Nous insistons. Il refuse encore. Finalement il accepte. Il vide sa bouteille goulûment. Quelle soif devait avoir ce petit ! Et quelle fierté !

Il a toujours dit "in the mountains" avec une sorte d'exaltation mêlée de nostalgie.

Il n'est pas de plus grand désir dans le cœur d'un enfant que celui d'être aimé. Cela rend plus insupportable encore ces images de petits tellement réduits à l'état de squellette qu'ils n'ont même plus la force d'avoir

ce désir.

“Father doesn't love me any more !” Le Père ne m'aime plus. C'est la catastrophe pour notre petit bonhomme. Au cours de cette longue nuit Danny ne cesse de réveiller sa 'Mom', va se blottir contre elle pour pleurer son malheur. Je l'ai appris le lendemain matin. La veille, au soir, son exubérance venait de dépasser les limites. Je l'ai ramené à sa mère. Sans doute un peu trop sèchement pour l'extrême sensibilité du petit. Je ne le ferai plus jamais.

“Father, why did they do that to Jesus ?” Pourquoi ont-ils fait cela à Jésus ? Un profond trouble, combien de fois exprimé devant le crucifix de la chapelle. Quelle terrible question pour un petit de quatre ans !

N'est-ce pas à un petit garçon qu'est promise l'ultime réconciliation des antagonismes de notre monde ? *Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un*

petit garçon. (Isaïe 11:6).

Ils sourient aux anges... Qu'ils sont beaux quand ils dorment.

Il venait souvent avec moi, le soir, à la chapelle pour célébrer les vêpres. Nous allumions les cierges. Parfois même nous faisons brûler de l'encens. Assis à côté de moi, son petit index glissait de verset en verset au fur et à mesure que je les récitais. Il en lisait le chiffre à haute voix. N'était-ce pas aussi pour lui une manière de 'présider' l'office ?

Lorsque tout en toi redevient enfant tu es prêt pour la vraie Rencontre.

Je n'ai pas pris un chemin de grandeurs... Non, je tiens mon âme en paix et en silence ; comme un petit enfant contre sa mère, comme un petit enfant, telle est mon âme en moi. (Psaume 131,2).

Que de fois, me regardant avec grande tendresse, ne m'a-t-il pas confié : "Father, I prayed for You." J'ai prié pour toi.

J'ai prié pour toi... Que pourrais-tu donner pour une prière de gosse ? La seule, certainement, à laquelle le Père ne sait absolument pas résister.

Je ne pouvais pas être absent une journée sans qu'il me confie au retour: "Father, I missed You !" Tu m'as manqué ! Et combien de fois ne l'a-t-il pas écrit depuis que j'ai quitté Washington.

Comment faisait-il ? Ma voiture n'était pas encore rangée dans la cour que déjà il savait que j'étais de retour.

Le jour de ses quatre ans. Il met la main sur une photo qui me représente à l'âge qu'il a lui-même. Il n'avait jamais vu cette photo. Et comment pouvait-il savoir ? Pourtant, sans hésitation: "Father, it's You when You were four years old." C'est toi quand tu avais quatre ans. Ils ont de ces intuitions !

"Father, I like it when You trick me." J'aime bien quand tu me fais marcher.

Notre nouvelle Oldsmobile était garée dans la cour. Vols et vandalismes n'étaient pas rares les nuits à Washington. Danny, un matin: "Father Your car is broken !" Ta voiture est abîmée. Je me précipite à la fenêtre. Il n'en était rien. "I tricked You !" Je t'ai eu... Avec son rire malicieux.

Le rire de Danny. Unique comme celui de chaque enfant. Leur rire laisse éclater leur âme.

Haut comme trois pommes. Il vient à pas de Sioux – c'est le cas de le dire en parlant de ce petit Inca ! – se cacher derrière un meuble bas ou le dossier d'un divan. Là il se tient immobile et observe en silence. Il faut être un peu plus sioux que lui pour surprendre, dans la ligne d'horizon de notre grand salon, un bout de tignasse noire où percent deux petits yeux pétillants de malice.

Les chutes du Niagara... Quel événement pour un petit garçon ! Fascinosum et tremendum. Émerveillement devant tant de

majesté. Frayeur aussi devant la masse grondante des eaux se précipitant dans l'écume et le brouillard. Il en garde un souvenir très vif. "A lot of water falling down! !" Que d'eau, que d'eau qui tombe !

Que de fois n'avons-nous pas marché ensemble le long du 'Chesapeake and Ohio Canal' ? Une des grandes trouées du siècle dernier vers l'Ouest à travers les Appalaches. Ce vieux canal en ruine, amoureusement aménagé en parc national, côtoie le Potomac sur plus de 400 kilomètres. Les vestiges sont nombreux: soixante-seize écluses, onze aqueducs, un long tunnel et combien d'autres monuments des débuts industriels de l'Amérique. Tant de choses qui invitent à l'exploration et à l'aventure.

Ce Monde dit à si juste titre 'Nouveau' oublie la différence entre jardin zoologique et vastes espaces naturels. Il invite l'enfant à découvrir les mille formes de la vie inconnues en d'autres continents.

Un moment de frayeur inoubliable. Le long

du canal une oie sauvage plus grosse que notre petit bonhomme 'atterrit' sur sa tête ! Il en avait le souffle coupé pendant de très longs moments. Nous venions tout juste de répéter la leçon : One goose. Two geese. – “Non pas ‘two geoses’, Danny !”

Certains lieux restent plus particulièrement imprégnés de découvertes partagées. Ainsi Great Falls, les chutes du Potomac. Côté Maryland. Mais aussi côté Virginie avec ses rochers, les restes d'un tout premier canal conçu par le grand Washington lui-même, l'abrupte promenade le long des falaises surplombant le tumultueux fleuve.

Avec Javier, son grand frère, on est parti deux jours camper “in the mountains”. Quelle meilleure éducatrice que la nature ? Je me fais réveiller par une petite voix qui pleure, perdue dans la nuit au milieu des arbres. Le petit avait eu besoin de se lever, était sorti, se blessait les pieds nus sur les cailloux et dans la rosée glacée, et ne retrouvait plus l'entrée de sa tente. C'est à ces moments là qu'être 'père' veut dire quelque

chose !

J'ai fait un rêve fou ! Cela se passe quelque part en l'an 2040. Je ne suis plus de ce monde et assiste de loin. Une fumée blanche au-dessus des toits de la Sixtine. La rumeur s'amplifie sur la place Saint Pierre. Au balcon, le cardinal camerlingue. "Habemus papam ! Daniel, cardinal X." Le premier pape Inca accepte humblement l'écrasante charge. Il se retire dans sa chapelle. Et là – ensemble – nous avons un moment d'intense prière.

Il avait quatre ans. Un soir il vient plus près de moi et me confie : "Father, I am Your little brother." Je suis ton petit frère. Comment pouvait-il savoir que c'est la chose qui me manquait le plus malgré l'affection de mes cinq sœurs ?

"When I was a little egg..." Quand j'étais un tout petit œuf... Il fait le geste 'petit', 'petit', entre pouce et index de sa minuscule menotte potelée. A quatre ans il n'était pas si grand encore. Déjà hanté par le mystère des origines infinitésimales.

Yahvé m'a appelé dès le sein maternel, dès les entrailles de ma mère il a prononcé mon nom... (Isaïe 49:1).

Un jour, il avait cinq ans, il me dit tout de go : "Father I hate You !" Je ne t'aime pas ! Pour ajouter tout de suite: "No ! Father ! If somebody hates You, he is silly !" Non, il faut être fou pour ne pas t'aimer !

Eté 1992. Je prépare le déménagement. Danny ne me quitte plus. Chaque caisse qui se ferme doit emporter aussi un peu de lui-même. Voici un carton de grande taille. Pour détendre l'atmosphère je dis : "Danny, veux-tu venir avec mes bagages dans cette grande boîte ?" Il me regarde et mi-humour, mi-reproche me répond : "Father ! I am a human being !" Je suis un être humain...

"I am a human being !" Ce n'est pas un caprice. C'est de droit. C'est de droit divin. C'est plus fort qu'eux. C'est plus fort que toi. L'humain nous dépasse.

Cela devait arriver. La prémonition venait six mois avant mon départ pour l'Allemagne. De la part du petit Danny : "Father ! when You leave, You will be crying like a baby." Tu vas pleurer comme un bébé ! Et, de fait, au retour, dans l'avion... Mais j'en sais un qui, resté à Washington, n'a pas moins versé de larmes !

Il ne cesse de m'écrire : "Father, I miss You !" Tu me manques... Faut-il donc les distances pour que les êtres nous deviennent plus intensément proches ?

La 'communion des saints'. Tu n'y crois pas assez. Les enfants t'y font entrer si naturellement. Présents ou absents, vivants ou morts... Ils les embrassent tous dans la même prière.

Un petit seulement parmi les millions qui pourraient avoir besoin de toi ? Mais n'est-il pas à lui-même un infini ? Avec Danny ce sont tous les gosses du monde qui me sont devenus plus proches.

De proche en proche... Le 'prochain'. L'Evangile ne prévoit pas d'autre révolution. Mais elle est gigantesque !

L'enfant accomplit ce miracle. Un petit inconnu vient s'endormir sur tes genoux. Un si 'lointain' se fait si 'prochain'...

Je l'attendais à l'aéroport de Düsseldorf. Il allait débarquer dans quelques minutes. Après une si longue séparation ! Je devais être plutôt ému et perdu dans mes souvenirs et mes appréhensions. Soudain c'est 'elle' qui était là.

'Elle' n'a rien dit. On ne s'était jamais vu. Elle est simplement venue me prendre par la main. Une petite Indienne de deux ans. A quelques pas de là, un regard inquiet croise le mien perplexe. Il ne pouvait être que celui de sa maman. Je la rassure d'un signe. La petite s'était mis dans la tête de m'entraîner dans une exploration de cette vaste aéro-gare... Je la rends très vite à sa mère. Déjà les passagers venant de Washington débarquent.

'Il' est venu tout seul, comme un grand, avec, autour du cou, la pochette couleur orange contenant les documents l'identifiant. Danny a sept ans à présent. Je devais tenir la promesse sans laquelle il n'aurait jamais permis que je quitte la capitale des USA. Mais je dois dire aussi que je me réjouissais grandement de passer mes vacances avec lui. Je l'ai donc invité à Düsseldorf pour le mois de juillet.

Il s'est jeté dans mes bras en trépignant de joie. Sa maman ne l'a pas lâché facilement. J'étais moi-même un peu inquiet. Et si un mal du pays irrésistible se mettait à gagner ce petit bonhomme ? Pensez donc ! Au bout de quinze jours il voulait déchirer son billet de retour...

Qu'il était 'excité' ce premier matin en Europe ! Il n'arrivait que difficilement à canaliser le flot de ses paroles et de ses émotions. Le chauffeur du taxi qui nous ramenait à la maison doit s'en souvenir encore. Combien de fois, amusé, ne s'est-il pas retourné pour

s'assurer qu'il ne rêvait pas ces incroyables retrouvailles.

Ce n'est que par la bande, et par bribes, que j'apprends progressivement ce qui s'était passé dans l'avion. Il reste évasif et ne répond pas tout de suite aux questions. A-t-il passé une bonne nuit ? Pas fermé un œil. A-t-il mangé ? Rien. L'hôtesse était-elle gentille ? "Father, she fainted !" Quoi ? Elle s'est évanouie ? "Oui, confesse-t-il, elle ne pouvait plus que balbutier : 'Never again with a little boy of seven !'." Plus jamais avec un gosse pareil ! Il ne veut rien dire de plus. Mais on peut imaginer...

Il ajoute quand même – ça, c'est le bon cœur de Danny – qu'il est allé lui prendre la main en la consolant. "I told her, don't get nervous... Je suis allé lui dire: garde ton calme!

Je l'imaginai impressionné par ce long voyage et sagement obéissant à son hôtesse accompagnatrice. Il devait être diablement déchaîné. Pensez donc ! Si haut au-

dessus de la terre. Si loin de sa Mom. Et si loin encore de Father. Quelle soudaine liberté !

Il ne lâchait pas son Nounours qui l'accompagnait dans son petit sac à dos ne contenant que le strict nécessaire de survie. La valise enregistrée, avec ses effets de petit garçon, sans lesquels nous aurions eu bien des problèmes, avait beaucoup moins d'importance pour lui.

A peine arrivé à la maison, il prend possession du lit que je lui avais préparé en y installant son compagnon. Mais dès le lendemain cet animal en peluche se trouve relégué dans un coin. "He needs a rest." Il a besoin de repos

Je pensais que c'était l'effet du 'jet lag'. Non, non, Nounours sera au repos durant tout le mois. Jusqu'au départ de Danny.

"Tu n'aimes plus ton ours, Danny ?" Il ne dit rien. Soudain je me rappelle ce soir de Washington où, après un de nos longs débats métaphysiques, il vient se blottir con-

tre moi et me confie cette chose incroyable:
"You are my Teddy-Father !"

Ce n'est que la veille de son départ, alors que Danny commence à mesurer l'imminence de la séparation, que l'ourson se fait réveiller de son long sommeil.

Vous ne devinerez jamais comment Nounours va repartir. Eh bien, je rougis. Il me quittera habillé en 'superman' ! Et dire que c'est à 'Father' que Danny a confié ciseaux, papier, colle et couleurs pour être le couturier de ce drôle de costume pour un Nounours...

Que de charges et que de transferts symboliques ! Le monde de l'enfant te semble déjà tellement riche. Mais ce que tu ne vois pas d'emblée l'est encore beaucoup plus.

Savoir faire une folie pour un gosse. Mais ne pas le gêter !

Il s'est retrouvé très vite sous le principe de réalité. Vous dirais-je qu'il a été la coque-

luche de tout le monde ? Il lui est aussi arrivé de bouder. Cela ne me trouble pas trop car tout de suite après, comme s'il avait à se faire pardonner, c'est le plus gentil petit garçon du monde.

Il a été ministrant à St. Lambertus, la basilique la plus vénérable de Düsseldorf. Qu'il était fier de porter la soutanelle rouge avec le surplis blanc, cette tenue traditionnelle des servants que je portais moi-même à son âge, et qui est toujours en usage en Allemagne.

Une dame, à la sortie de l'office, me confie ses doux scrupules, : "Je me demande si je viens à l'église pour lui ou pour le Seigneur." Je ne réponds que par un sourire. Au fond, est-ce si important de le savoir ? Depuis que le Fils de l'Homme s'est fait si proche...

C'était sous-estimer la pesanteur du sommeil d'un décalage horaire. Impossible de réveiller notre jeune ministrant à cinq heures du soir ! Mon rêve s'évanouit de faire se rencontrer, servant ensemble à l'autel de St.

Lambertus, Danny et le petit André qui, hélas !, va partir le lendemain. Deux gosses si merveilleusement semblables et si merveilleusement différents. A eux seuls ils résument deux moitiés du monde. Le petit noiraud et le petit rouquin. L'ébène et le feu...

Jurassic Park. Débarquant des Amériques, il connaissait la musique et le film. "Father, You need this disk !" Il te faut absolument ce disque ! Comment résister à tant d'insistance ? Nous étions très probablement les premiers acquéreurs à Düsseldorf de ce CD qui venait d'apparaître dans les devantures.

Les dinosaures... Il n'y a que ce qui n'existe plus ou qui n'existe pas encore qui est capable de meubler si puissamment leur imaginaire.

Il m'a fait partager ses émerveillements. Le majestueux Rhin à Düsseldorf. Paris. Les hautes montagnes et leurs lacs en Autriche. Les profondes forêts vosgiennes avec leurs châteaux...

Pourquoi sont-ils tellement séduits par la verticale ? Aucune tour d'aucun vieux château ne résiste à leur envie de les escalader. Et quel autre charme peut avoir à Paris la tour Eiffel ?

Nous allons leur faire prendre la mesure du 'gothique' en menant nos ministrants à Cologne, explorer le 'Dom', la cathédrale, une des plus vastes du monde, qui a mis huit siècles à se construire et qui n'est toujours pas terminée. Les grandes personnes ont tort de ne découvrir une cathédrale que par l'horizontale. C'est la verticale qui en donne la clé. C'est la verticale qui séduit nos filles et nos garçons. Il faut jouer les Quasimodo pour communier au mystère gothique. Regardez-les grimper les 509 marches de la tour Sud qui, comme sa jumelle, atteint un peu plus de 157m. Dans la masse de pierre la dentelle se précise et d'infinis petits détails sculptés se mettent à parler. Le labyrinthe des escaliers en colimaçon et des sombres couloirs invitent à l'aventure. Par ici on accède aux quinze cloches dont la plus grosse ne pèse pas moins de 23 tonnes. Par là on ne dé-

bouche que sur une porte close qu'il serait si tentant de forcer ! Et, tout en haut, s'offre à votre émerveillement le panorama de la grande cité rhénane.

Nous entrons à Paris par l'autoroute du Nord et le périphérique de l'Est. On traverse la Seine. J'aime cette plongée le long du fleuve, dans le cœur de la capitale. "Danny, this is the Seine river." Lui, sans un moment d'hésitation, (Seine et sane – 'sane' comme sain d'esprit – se prononçant à peu près de la même façon) a ce jeu de mot: "The unsane river !" – Le fleuve 'dingue'... Quel malin génie local transforme si instantanément un petit Inca en 'titi' parisien ?

Nous avons beaucoup marché ensemble. Notre amitié n'est pas pour les plages faciles. Il lui faut des sentiers escarpés. Elle a besoin d'altitude.

"We will never, ever, do it. !" On ne va jamais y arriver. Jamais. Jamais. Au cours d'une marche de trois heures sur un sentier accidenté autour du Lünersee, à 2000

mètres d'altitude, au fond de la vallée de Brand dans le Vorarlberg. C'est quand ils sont fatigués et que la tâche leur semble impossible qu'ils ont besoin d'une présence qui les invite à continuer. "Danny ! We will do it !" – On y arrivera ! Il se remet à marcher vaillamment. Ça va être encore long. Au retour : "Danny, We did it !". – On l'a fait ! Ses jambes n'en peuvent plus. Mais un brin de fierté traverse son regard.

Il ne se connaît plus de plaisir. Enfin des vaches ! Des vraies. Des vaches de haute montagne avec leurs cloches autour du cou. Il court en embrasser une. Longuement. Sur le museau ! Brusquement il me regarde avec cette malice qui lui est coutumière : "Father, they need a shower !" – Elles auraient besoin d'une bonne douche ! Pour le petit citadin américain qui n'a jamais rencontré d'autres vaches que celles, inodores, des films de cow-boys, quelle découverte ! Et quel souvenir !

Les chevaux... Il aime. Très intéressé pour savoir si c'est un 'boy'. Il explore les dessous

de la bête. “Look, Father, it’s a boy !” – C’est un ‘garçon’ ! Il se redresse. Regarde mieux entre les yeux de l’animal. Et déçu: “No, Father, it isn’t !” – Ce cheval a beau avoir les attributs communs de la masculinité, pas de tache blanche sur le front, donc ce n’est pas un ‘boy’ !

Que de fois ne nous arrive-t-il pas de faire les fous ensemble ? Même dans la rue ou sur un banc de jardin public. C’est la grâce de l’enfant de faire tomber les masques. Les tiens. Et ceux des passants.

Comment pourrions-nous passer inaperçus ? Notre joie d’être ensemble doit être communicative. Il suffit que nous surgissions quelque part pour qu’immédiatement les visages se dérident.

Un couple nous observe longuement. C’est elle qui, enfin, ose la question : “Vous l’avez adopté ?” – “Non... C’est lui...”

L’hôtesse de la petite pension montagnarde où nous avons passé trois nuits, le matin de

notre départ, a une larme à l'œil. A défaut de pouvoir l'embrasser, ce dont il a horreur, elle prend congé de son "petit play boy", comme elle l'appelait, avec un chaleureux "Grüss Gott". Il est vrai qu'il avait tellement fait la joie de sa maison.

Quelle merveilleuse entente entre nous lors des grandes décisions. Nous étudions ensemble la carte routière. Allons-nous continuer tranquillement sur cette bonne voie à grande vitesse dans la vallée ou bien nous aventurer sur cette petite route impossible qui escalade le ciel ? Du côté de là où ça grimpe... Bien sûr !

Même en juillet, il s'agit de ne pas être distrait. Oublier de lire ce panneau au pied d'une grande montée peut vous obliger, cinquante kilomètres plus loin et mille ou deux mille mètres plus haut, à rebrousser chemin. Simplement parce qu'en l'espace d'une nuit le col est devenu infranchissable par des mètres de neige...

Il y a entre nous ces moments de frémissante

communion aux merveilles de la Création.

Comme s'ils avaient brusquement le souffle coupé. Des instants où ils ne disent plus rien. Un silence qui parle. Ils sont impressionnés.

Il opte habituellement du côté du risque. Et c'est là que nous nous retrouvons complices. L'air de nous dire : 'Allons-y, ta Mom n'est pas là' !

En quittant l'Autriche, à un poste frontière sur une petite route de montagne où ne passe qu'une voiture de temps en temps, je me fais longuement arrêter. Danny, installé sur le siège arrière, entouré de cahiers et de crayons de couleur, est complètement absorbé par son chef d'œuvre. Quel autre rêve inavoué peut avoir un douanier, en des lieux aussi solitaires, un jour d'été, à l'heure de midi, sinon de mettre la main sur l'affaire de 'kidnapping' du siècle ? Mais il avait beau tourner et retourner nos passeports, les papiers du véhicule et surtout le contenu de la fameuse pochette orange que Danny avait porté autour du cou lors de son arrivée et qui

renfermait les documents sans lesquels la sourcilleuse administration américaine ne laisserait pour rien au monde sortir un de ses petits citoyens. Notre douanier était-il déçu ? On s'est quitté sur un sourire.

Il reste sur un des rayons bas de ma bibliothèque un petit 'alignement de Carnac'. Des vestiges qui ne datent que de quelques mois. Danny avait amoureusement collectionné ces cailloux dans la montagne. Il me les a laissés en mémorial.

Les enfants sont tellement séduits par le minéral. Toutes les pierres, entre leurs mains, deviennent précieuses.

Notre petit Inca est du genre 'compacté'. Tout dans son physique est en raccourci et en rondeur. A sept ans, il a gardé ses menottes potelées avec leurs fossettes de bébé.

En traversant la Forêt Noire, nous faisons halte au 'Gasthaus Zur Krone'. Danny a immédiatement fraternisé avec Félix, le fils des

aubergistes, qui a son âge mais qui le dépasse d'au moins une tête. Ce fut touchant de les surprendre, le plus grand mobilisant toute son ingéniosité pour adapter la selle de son vélo à la taille de son petit camarade d'un jour.

L'âge d'innocence... Ils n'ont pas de porte-monnaie !

Essayez donc de leur faire 'gérer' les nécessités matérielles ! Tout ne leur vient-il pas par grâce ? C'était la grande Kermesse à Düsseldorf. Par souci d'éducation, et fort de l'expérience de la veille où son appétit des amusements risquait l'excès, je l'avais accompagné encore une fois à la fête, bien décidé à lui faire découvrir de nouvelles dimensions des choses. Nous étions tombé d'accord qu'au lieu de me demander sans cesse de l'argent c'est lui qui tiendrait les cordons de la bourse. Assez de Deutsche-marks pour combler plus d'un enfant. Il est donc parti 'riche' de mille possibilités. Hélas ! De manèges en balançoires sa 'fortune' a fondu si incroyablement vite ! Il savait qu'il

était inutile d'implorer une rallonge. Tel avait été le contrat entre nous au départ. Déçu ? Un peu. Le prix à payer pour grandir semble parfois bien lourd !

Qu'il est émouvant, pourtant, leur sens de la gratuité ! Les saints le retrouvent. Tel ce vieux missionnaire d'Afrique qui faisait vivre sa mission en vendant les briques qu'il fabriquait. Un ingénieur de passage s'intéresse à cette entreprise. Après un rapide calcul, il dit au Père : "Comment faites-vous ? Vous perdez tant de centimes par brique vendue." Et le missionnaire de lui répondre : "Sans doute, mais je me rattrape sur la quantité." Etonnante logique du Royaume !

Nous étions de passage dans une maison de repos. Sa gaieté communicative emplissait l'espace et les cœurs. Pourquoi ne fait-on pas davantage appel à eux pour guérir les détresses du monde ?

Nous avons beaucoup discuté ensemble. En anglais, bien sûr. Quand il commence, comme depuis toujours : "Father...", pour ques-

tionner ou pour contredire. Des moments merveilleux ! Et qu'elles sont gourmandes de votre temps ces petites intelligences en éveil.

Il n'a pas perdu sa sublime mini-séquence 'musicale' de deux sons seulement par laquelle il exprime depuis toujours son contentement d'avoir raison. Un double "ã" (phonétique) émis sur un intervalle de deux tons. La première voyelle est d'attaque et de durée très brèves. La seconde, deux tons plus bas, est plus expirante. D'autant plus étirée que son contentement est plus grand. Mais comment décrire ? Il faut l'entendre.

Il repartira avec 'son' livre. Une centaine de pages amplement illustrées que nous avons amoureusement composées et éditées en collaboration. Quel plus beau souvenir peut-il emporter de sa première découverte de l'Europe ?

Il m'a appris à 'perdre' du temps. C'est-à-dire à en gagner infiniment !

D'où vient qu'avec un enfant on se sent plus que deux ? "Leurs anges..." nous prévient Jésus.

N'est-ce pas une grande grâce que de vivre avec un enfant ? Il faut être devenu bien aveugle pour attenter à un enfant. Aveugle au point de ne pas voir leurs anges.

"Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux." (Matthieu 18:10).

Ils ont l'air de te dire avec un brin de reproche : "Les anges, tu n'y crois pas ? Comment peux-tu vivre sans ces messagers d'ailleurs ?"

C'est si fragile un gosse ! Une grande force, pourtant, émane d'eux. La simple force d'humanité.

Tu ne peux pas vivre avec un enfant sans te retrouver enfant toi-même et de boire l'humain à sa source claire.

Je n'avais jamais tant cuisiné de ma vie. C'était pour faire plaisir à mon petit hôte. Au bout de trois semaines, avec son malicieux sourire : "Father, my Mom is a better cook than You are !" – Ma maman cuisine mieux que toi ! Ils ont de ces façons...

A sept ans, il n'a pas perdu sa sublime manière de dire "My Mom". Avec une bouche ronde et gourmande.

Chaque enfant est porteur d'un mystère qui le dépasse. Ce mystère reste bien incompréhensible aussi pour ses plus proches.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions. Et tous ceux qui l'entendaient s'ex-tasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent stupé-faits, et sa mère lui dit : "Mon enfant, pour-quoi nous as-tu fait cela ? Vois comment nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi !" Il leur dit : "Comment se fait-il

que vous m'ayez cherché? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être." Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.
(Luc 2,46-50).

Ce mardi matin, à 10:50, le vol 207 de la Lufthansa l'a emporté. Düsseldorf. Frankfurt. Washington. Je reviens à la maison sur le coup de midi. Quel vide ! Il a donc occupé tant de place ?

Ce que "I miss You" veut dire ! Tu me manques ! Il n'est plus là. Cependant tout chante sa présence. Un vide plein. Un plein vide... Cela va se poursuivre encore bien des jours.

Dans la rue des inconnus me sourient. J'ai donc dû leur sourire d'abord ! Le petit Danny doit continuer invisiblement de me tenir compagnie.

Je ne peux pas traverser le Hofgarten, derrière ma maison, sans qu'il soit encore là, riant et gambadant sur l'herbe, guettant les petits lapins.

Une présence trop quotidienne risque d'occulter la présence. C'est l'absence qui lui rend sa pertinence. L'occasion t'est ainsi donnée d'en revivre plus intensément l'essentiel.

Première lettre de Danny après son retour à Washington : "I love You so much because You are so special." – Je t'aime tellement parce que tu es unique. Tu es toi, ne cesse de dire l'affection.

Depuis son départ d'ici, il m'envoie dessin sur dessin. Des montagnes en forme de pyramide entre lesquelles se lève un immense soleil brillant.

Avant de l'avoir rencontré, je n'imaginai pas combien un petit sans papa pouvait avoir besoin, un besoin frémissant, d'un 'père'.

J'ai compris depuis ce que signifie ce Joseph aux côtés de l'Enfant de la crèche de Noël et que nous appelons si justement 'saint'.

Je sais maintenant que je ne vais jamais m'ennuyer durant la longue éternité. Si seulement le Père veut me permettre d'accompagner une bande de gosses explorer les secrets du Royaume.

Les enfants du Royaume. De toutes les couleurs. Comme tous ceux que j'ai rencontrés aux quatre coins du monde, en Afrique, en Asie, en Europe, aux Amériques...

Il avait quatre ans à l'époque. C'était la veille de mes vacances. Daniel, pressentant une longue absence, ne me quittait plus d'une semelle. Un peu inquiet – qui lui avait mis dans la tête que j'allais rencontrer des ours ? – et très intéressé par les préparatifs de mon grand périple de 'campeur solitaire' à travers les Etats-Unis. J'avais fini de charger la voiture. Il me regarde, et avec l'expression d'un profond souci, a ce cri du cœur : "Father, don't forget the milk !" – N'oublie surtout pas le lait !

Il avait donc été si attentionné à suivre le

moindre petit détail de mes préparatifs ? Que de fois, depuis, ces paroles ne me sont-elles pas revenues ? Avec leur intonation et leur insistance. “Don't forget the milk !” Le lait... sève nourricière pour un petit bonhomme, comment l'oublierait-il ?

Le message m'est resté : Tu charges ta voiture de tant de choses ! N'oublies-tu pas l'essentiel ? Le lait... pour le petit être qui sommeille en toi.

Tant et tant de choses encore et encore resteront pour toujours gravées dans ton cœur. Comment pourrais-tu en oublier la moindre petite miette ?

Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. (Luc 2,51).

Et dire que ces moments si incroyablement fragiles ont une dimension d'éternité !

Il est venu simplement grimper sur mes genoux. Et il s'est endormi. Cela a changé tant de choses pour lui. Cela a changé tant de

choses pour moi.

Je sais à présent comment il faut prier. Commence par ne rien dire. Grimpe sur les genoux du Père. Endors-toi. Le reste te vient par grâce.

Le petit enfant en toi

Lorsque les enfants te font jubiler, c'est le petit enfant en toi qui jubile avec eux. Le petit enfant qui refuse de vieillir...

Le petit garçon de deux à quatre ans ne cesse de m'accompagner jour après jour pour partager avec moi ses enthousiasmes. Que deviendrais-je sans lui ? Je l'ai évoqué dans ma lettre de Noël 2000. A l'occasion de mon soixante-dixième anniversaire.

L'année 2000 ne se profilait au très lointain horizon du petit garçon qu'enveloppée de mystère et d'incertitude. Est-il même possible que tu puisses vivre aussi vieux ? Et com-

ment sera le monde alors ? Eh bien c'est arrivé. L'an 2000 se termine. Le petit garçon va avoir 70 ans dans moins de quatre semaines...

Me laisserais-je soudain prendre par un faible pour les anniversaires dont j'ai toujours eu horreur ? Du tout ! C'est du petit garçon que je voudrais me rappeler. Le petit que je n'ai jamais cessé d'être. Un petit au milieu de la 'sainte marmaille' qui, chaque année, hante mes lettres de Noël.

Uniquement le tout-petit. Celui de deux à quatre ans. Avant deux ans, il ne reste à la mémoire que des impressions fugitives, difficilement repérables. Après quatre, la vie se met sur les rails de la scolarité, des contraintes et des nécessités de l'existence. C'est l'entre-deux qui m'intéresse ici.

Le souvenir, chez moi, se partage de façon inégale entre deux espaces différents de la mémoire. L'espace de la *sécurité* et celui de l'*aventure*. Le premier, celui de la 'Geborgenheit' comme diraient les Allemands,

comprend le monde immunisé de ce qui est 'normal' et va comme naturellement de soi. Les parents, les visages familiers, les habitudes quotidiennes, l'affection partagée, la chaleur du foyer... Toutes ces réalités, bien que demeurant très présentes, perdent de leur précision et s'estompent jusqu'à se confondre avec leur toile de fond d'enfant heureux. L'autre, l'espace de l'aventure, déborde de faits étonnement clairs et distincts. C'est le seul dont je puis réellement parler.

Deux à quatre ans... L'âge de l'absolue liberté. Le bipède, enfin debout, marche et part à l'aventure. Tu explores. Tu découvres. Tu questionnes. Tu entreprends. Tu es enfin 'toi'. Temps merveilleux où un infini s'ouvre et où, très certainement, l'essentiel se décide dans la vie d'un homme.

Le souvenir a besoin de repères. Les coordonnées, pour moi, sont depuis toujours essentiellement d'ordre spatial. C'est précisément au cours de l'été de mes 4 ans qu'un événement marque fortement la frontière

entre un 'avant' et un 'après'. Un petit kilomètre de déplacement de mon espace. Le déménagement de la rue Liebermann à la rue Saint Georges, dans notre petite ville de Molsheim en Alsace, paisible cité médiévale qui, avant la Révolution française, avait connu son heure de gloire dont témoignent toujours les vestiges des couvents, de la chartreuse, de l'université jésuite avec son église, des hôtels du Chapitre...

Mes souvenirs jusqu'à l'âge de quatre ans sont donc logés à une adresse précise, le 9 de la rue Liebermann. La topographie m'est restée avec une étonnante précision. Un complexe de bâtiments ayant abrité, avant la guerre 14-18, la sous-préfecture qui, depuis, avait émigré extra muros. Nous habitions le premier étage d'une longue bâtisse, à gauche en entrant dans une grande cour. Papa y avait également son étude. A droite, une imposante maison, ancienne résidence du sous-préfet. Au fond de la cour, les obscures écuries témoignaient d'un mode de déplacement révolu à l'âge des Bugatti qui se construisaient à l'autre bout de la ville.

Enfin, prolongeant la cour au fond à droite, un grand jardin clôturé. Mon 'Eden' inoubliable. Les cloisonnements entre propriétés étaient inexistantes à l'époque, et c'était pour mon bonheur. Quel fascinant univers pour le petit explorateur !

Curieux ! Tous les souvenirs de ma petite enfance baignent dans le soleil. Il y fait toujours beau. Comme si, en Alsace, il ne pouvait y avoir ni jour de pluie ni hiver de neige !

Seul garçon dans la famille, je ne peux pourtant pas dire que j'étais fils unique ! Cinq sœurs vont me suivre. Marianne, l'année suivante, en janvier 1932. Blandine en janvier 1934. Céline naîtra à l'époque charnière du déménagement en juillet 1935. Elle déborde donc dans l'autre période dont je ne parle pas ici et sur laquelle des volumes resteraient à écrire ! Quant à Odile et à Guido, mes 'petites' sœurs, elles naîtront encore bien plus tard.

Quid de l'incontournable 'jalousie' ? Je ne suis pas sûr qu'elle m'ait beaucoup affecté,

tant reste fort en moi le souvenir d'une grande joie près de chaque berceau. Trop ravi aussi, je dois bien l'avouer, que Maman et Papa aient enfin quelqu'un d'autre à dorloter. Aussi loin que remontent mes souvenirs j'avais toujours horreur d'être dorloté. Je voulais être 'grand' !

C'est déjà dans la Bible. Les actes de rébellion sont fondateurs. C'était au cours d'une de ces promenades qu'affectionnait Maman, hors les vieux murs d'enceinte, en passant par la porte des Forgerons, dans l'Allée Carl. Cet après-midi-là, le soleil était radieux. La petite Marianne dormait dans sa voiturette. Maman venait de m'appeler affectueusement 'mon petit bonhomme', 'mannele' en alsacien, ce qui fait encore plus gentil. Je tape du pied : "Je suis pas un 'mannele' !" La réaction est d'une audace extrême. Je me mets à courir, me retourne et ose. De tous mes poumons je lance : 'Manène' ! Ça voulait dire 'Madeleine', le prénom de Maman que seul Papa avait le droit d'employer, et qui dépassait mes possibles linguistiques. Encore aujourd'hui je ne

peux pas ne pas entendre très fort ce retentissant 'Manène' protestataire du petit rebelle.

Cette horreur, déjà, du virtuel et ce sens des réalités réelles. Je crachais très tôt la tétine-sucette. Mon biberon par contre... Je le vois encore, 'mon' biberon, celui de l'aîné, le plus 'plein' des deux, aligné à côté de celui de ma sœur plus jeune d'un an. Je me revois, arpentant les lieux avec la bouteille haut levée, biberonner à qui mieux mieux.

Il tenait du patriarche ou du prophète ou de Dieu le Père lui-même. Avec sa grande barbe et son âge vénérable. Monsieur Matherne habitait la grande maison de l'autre côté de la cour. Il devait être à la retraite. J'avais l'audace et le privilège d'importuner cet homme grave quand je voulais et ne m'en privais pas. Toujours souriant, il semblait prendre autant de plaisir que moi à ces rencontres quotidiennes. Vaste était son savoir et grande sa joie de le partager. Il lui arrivait quand même parfois, très gentiment, de me ramener à la maison, épuisé

par l'insatiable appétit du petit questionneur.

Combien de fois, depuis, ne me suis-je pas demandé si ce n'était pas lui, monsieur Matherne, qui m'a communiqué le goût, la méthode et surtout la joie extrême que je prends à accompagner l'éveil des intelligences enfantines.

Le paradis était tout près. Juste au fond de la cour, derrière cette petite porte peinte en blanc. Mon Eden. En fait il appartenait à monsieur Matherne mais pour moi cela ne faisait aucune différence. Ce merveilleux jardin avec ses allées, son bassin, ses poissons rouges, ses fleurs, ses arbres, et, tout au fond, perdu dans la verdure, cet étrange monticule construit sur une sorte de caverne et surmonté d'une tonnelle, véritable 'montagne' pour le petit que j'étais, et dont la magie hantait inlassablement mes rêves. Le buis qui bordait chacune des allées avait à peu près ma hauteur ce qui faisait comme un labyrinthe dans lequel je risquais de me perdre. Pour mon plus grand plaisir. Ah ! ces

senteurs de buis ! Je les respire encore. Si variées et si différentes à chaque heure de la journée...

Les matins de Pâques. Pourquoi sont-ils toujours si lumineux et un peu glacés de froide rosée ? Je revis plus particulièrement mon tout premier. Lorsque, avec ma toute petite sœur Marianne, habillés de neuf comme il se devait ce jour-là, nous ne cessons de pousser des cris de joie en découvrant l'un après l'autre les œufs colorés pondus par le Lièvre dans notre grand jardin.

Le petit chat miaulait à me fendre l'âme. Il s'était fait prendre derrière la grille d'un trou d'aération, à droite du perron, et je restais là, impuissant à l'en délivrer. Finalement les hommes du métier lui ont rendu la liberté, et à moi un immense soulagement.

Micheline... Le nom de cette petite fille de mon âge chante encore avec la même allégresse en moi. Elle n'était pas faite pour être simplement camarade ou amie. Elle était faite pour hanter le rêve...

Pourquoi étais-je tellement fasciné par la *verticale* et le suis-je toujours ? Le grand escalier en bois me captivait. Je m'y revois encore, peinant, soufflant, salivant, escaladant à quatre pattes ces marches impossibles et merveilleuses qui me mènent, tout en-haut, en ce 'royaume' de mes rêves et de mes aventures qu'était notre grand grenier. Là j'étais vraiment chez moi. Dieu seul sait combien de 'trésors' j'ai pu secrètement planquer en ces recoins qui me semblaient inviolables pour l'éternité.

J'ai dû parfois me démener en diable pour soulever tant de poussière ! Je me revois, le moment d'après, émerveillé par la ronde de mille corpuscules qu'un rayon de soleil, tombant d'un *vasistas* haut perché dans la charpente, fait danser si joyeusement.

Un autre jour je ne résiste pas à la tentation de jouer les assiégés en catapultant, par ce même *vasistas* resté ouvert, tous les morceaux de bois qui me tombaient sous la main. Très vite, en bas, dans la cour, des cris.

Et très vite encore, dans la cage d'escalier, une cavalcade montante. Toute résistance devenait inutile. Le vaillant chevalier s'est rendu, ce jour-là, sans gloire...

Aux antipodes de ces hauteurs ouraniennes me fascinaient les profondeurs chthoniennes. Non pas pour y rester durant des heures, comme au grenier. Un court instant seulement, suffisant pour sentir passer dans mon échine ce petit frisson qu'invariablement j'éprouvais en pénétrant dans l'obscur cave sauvée de la nuit totale seulement par une minuscule lucarne.

Et puis ce plaisir de creuser. Un tout petit bout de terrain vague, le long d'une murette, au fond de la cour, devenait mon champ de fouilles. Humant avec volupté l'odeur un peu âcre de la terre remuée, trouant les strates de dépôts divers, aux teintes différentes, j'allais de trouvaille en découverte. Chaque vestige récolté ne pouvait qu'apporter ample matière première à ma délirante imagination.

Autre lieu exotique du petit aventurier, les bureaux de Papa. Un monde qui m'en imposait par le 'sérieux' qui imprègne les affaires des grandes personnes. Cela ne devait pas m'empêcher d'y venir souvent et, privilège des petits enfants, d'y être toléré un petit moment. Le contenant de mes convoitises se situait à ma hauteur. Sous la table. La corbeille à papier. Elle était immense. Il suffisait de la renverser pour se trouver à l'entrée d'une caverne d'Ali Baba. Et quel plaisir d'y découvrir parfois un ruban usagé de machine à écrire. La joie devenait extrême lorsqu'il était bicolore. Je ne suis plus sûr si Maman, en me revoyant par après, bien 'coloré' moi-même, ait aussi intensément partagé mon euphorie.

Dans les bureaux de Papa je me souviens en particulier de deux jeunes employés. Ils aimaient bien me faire 'marcher'. A tous les sens du mot. Ne vont-ils pas, un jour, me doter d'une jolie petite somme d'argent de leur fabrication ? De très grossières imitations. Mon innocence ne décelait pas encore les contrefaçons. Je revois la drôle de

tête du boulanger de la rue voisine chez qui je suis allé fièrement – c'était ma première expédition commerciale autonome – 'acheter' des bonbons...

La rumeur enflait. Et j'étais l'épicentre de cette rumeur. Un diamant a disparu. Le coupable semblait tout désigné. Pouvait-il être autre que ce petit touche-à-tout entrevu chaque jour sur les lieux du crime ? Il ne s'agissait pas d'un joyau de la couronne mais plus prosaïquement de cet outil servant à couper le verre appartenant à un encadreur. Celui-ci tenait échoppe à l'entrée de notre grande cour et son atelier était pour moi un paradis d'infinies découvertes. A la respectueuse emphase, cependant, avec laquelle ce mot pour moi mystérieux de 'diamant' était prononcé, j'ai senti que le crime qu'on m'imputait ne pouvait qu'être énorme. L'artisan a fini par retrouver l'objet égaré. Mais pendant de longues heures il me fallait vivre sous le poids intolérable de l'injuste soupçon. J'ai très tôt appris à 'tenir'. Même seul contre tous...

Il m'arrivait d'être confié pour quelques heures à la garde de 'Amaman' et de 'Grand-père' à la rue Saint Georges. Là non plus, ni escalier, ni cour, ni grenier, ni cave, ni remise n'avaient de secret pour moi. Quel forfait avais-je donc commis ou allais-je commettre ce jour-là ? Je me souviens seulement d'une course poursuite. Et vlan, mon pied se prend dans une ferraille. Me voici étalé sur le sol cimenté de la cour. A la vue du sang, ma poursuivante redevient la bonne 'Amaman' qui essaye de me consoler et de me gâter du mieux qu'elle peut. Petite perversité de l'enfant... Vous l'avouerais-je ? Allongé sur le canapé, j'ai vite oublié mes bobos en savourant l'embarras de celle qui était chargée de veiller à mon intégrité physique. Le plus puni des deux n'était finalement pas moi.

J'avais reçu en cadeau une petite hachette en bois et voulus l'essayer de suite. Je n'ai rien trouvé de mieux que de hacher menu un chapelet et de le réduire en ses particules élémentaires. La hachette me fut confisquée sur le champ. L'impératif m'est resté. Tu ne commettras pas de sacrilège !

Les énormes bancs de notre église ressemblaient à des fortins munis d'entrées monumentales. Leur volume m'engloutissait littéralement. Tout petit déjà, j'étais là, chaque dimanche, prier avec Papa et Maman. C'était pour moi la reprise au registre solennel de toutes les prières faites durant la semaine en famille. Notre place était juste en-dessous de l'imposante chaire. Je sens encore la parole de Dieu tomber véhémentement sur ma petite tête. Mystérieuse, incompréhensible et interminable. Mais l'acte sacré qui se célébrait loin devant, dans le majestueux chœur, me fascinait.

Ai-je dit 'oui' avant d'être appelé ? Aussi loin que je puis remonter dans ma mémoire, avant même d'en avoir une idée précise, je voulais être 'prêtre'. Comme une chose infiniment évidente et sûre. Je me revois, encore tout petit, procéder à de secrètes célébrations. Une chaise sert de table d'autel. Dessus, un verre avec un peu d'eau et une soucoupe avec un petit four...

Ce fut une journée d'exception. Un air de fête partout perceptible. Ce dimanche de juillet 1934 oncle Eugène célébrait sa première messe. Nos parents étant pris par les préparatifs, nous fumes confiés à tante Suzanne qui jouait les baby-sitter. Je revois Marianne trotinant docilement à côté du landau de la petite Blandine âgée seulement de six mois. Le déjeuner festif eut lieu dans la salle de fête de la maison paroissiale. Des tables et des tables bien garnies avec beaucoup de monde autour. Enfin le dessert. Perché sur une chaise, tenant le dossier comme font les prédicateurs appuyés sur le rebord de leur chaire, je déclamai devant cette illustre assemblée le premier 'discours' de ma vie. C'est Papa qui l'avait composé et me l'a appris. Je sens encore la chaleur et la conviction qui m'animait. Pouvait-il en être autrement chez ce petit garçon qui rêvait d'accompagner son jeune oncle missionnaire en Afrique ?

La page tournée dans ma mémoire durant l'été de mes quatre ans ouvre sur un nouveau chapitre. Je n'en parlerai pas ici. Sim-

plement un souvenir de la transition. Sur le véhicule de déménagement je vois encore le joyeux berceau de Céline qui allait naître en juillet de cette même année 1935. En même temps la grande inquiétude du petit garçon qui se fait d'infinis soucis pour son trésor le plus précieux. Comment le transporter sans dommage du grenier de la rue Liebermann au grenier de la rue Saint Georges ? Un vieux mouvement d'horlogerie. Cette passion déjà pour les roues dentées et les articulations mécaniques...

Epilogue. Mai 2001.

Ce fut un moment incroyablement émouvant. Je me suis retrouvé dans 'mon' jardin où je n'étais jamais retourné depuis 66 ans. Grand avait été mon désir de le retrouver. Grande aussi l'appréhension d'une possible déception. Eh bien, ce fut absolument merveilleux. Le cœur du petit garçon a pu y gambader de nouveau avec allégresse. Ma

lettre de l'année dernière avait aussi atteint les actuels maîtres des lieux de la rue Liebermann qui n'ont pas tardé à me répondre avec une très amicale invitation. J'ai pu réaliser mon rêve en mai dernier. Une très belle soirée, avec un beau soleil et le sourire des anges du paradis, Christiane et Bernard. J'ai retrouvé mon Eden comme si je ne l'avais jamais quitté. Etonnante surprise. Aussi bien l'architecture d'ensemble que des centaines de détails, grands et minuscules, parfois seulement des vestiges, me parlaient de tant et tant de choses. Après de si longues années ! Son 'âme', surtout, était là, identique à elle-même, souriante comme au premier jour.

ANNEXE

Célébrer

Paradoxalement ce sont les enfants qui m'ont incité à formuler le petit abécédaire sur lequel je n'ai pas fini de méditer moi-même.

Absolu. Tout par Lui, avec Lui et en Lui. **Acteur liturgique.** L'assemblée tout entière. **Action.** La liturgie n'est pas 'représentation' mais 'action'. **Agaçant.** Le célébrant qui regarde sa montre. **Agitation.** Ne pas la confondre avec action. **Anciens.** Oubliez vos vieilles habitudes d'avant la réforme liturgique. **Anges.** Si nous l'étions, tous ces travers nous laisseraient sans doute froids. **Anthropologie.** Nous aide à célébrer en plus grande vérité. **Ar-ti-cu-ler.** L'écoute de la Parole de Dieu mérite cet effort. **Assemblée.** N'est vraie qu'en état de fête. **Aube.** Faire la différence d'avec une chemise de nuit. **Autel.** Ne pas le confondre avec une table de cuisine. **Avant.** Célébrer commence au moins quinze minutes avant la célébration. **Bavardage.** Réduit le mystère liturgique au gnan-gnan. **Célébrant.** Célèbre le mystère, tout le mystère et rien que le mystère. **Centre.** Il y a des assemblées où on le cherche vainement. **Chanter.** Ne vaut que si ça commence par chanter en toi. **Chant.** Faire la différence entre célébration et classe de chant. **Chœur.** Ne pas le confondre avec la sacristie. **Cléricalisme.** Ne guette pas seulement les clercs. **Communauté.** Glisse du côté de la 'masse' à moins de grandir en 'communion'.

Concélébration. Implique communion. **Crédence.** Meuble liturgique essentiel et si souvent oublié. **Critique.** Fait grandir la vérité. **De trop.** N'ajoute pas mais diminue. **Dévotions.** Voir 'Para-liturgie'; un degré en-dessous. **Dialogue.** Essentiel entre célébrant et assemblée. **Dissonance.** Lorsque les acteurs liturgiques ne sont pas accordés. **Distance.** C'est en ne 'collant' pas à l'autel que tu lui rends sa grandeur. **Divine liturgie.** Célébrer ce qui est plus grand que toi. **Doublures explicatives.** Tuent le mystère. **Encombrement.** Stupéfiant tout ce qu'on peut trouver sur un autel et autour ! **Enfants.** La célébration est vraie lorsque les enfants s'y retrouvent. **Ennui.** Ce qui reste quand l'essentiel n'est pas au rendez-vous. **Environnement.** Ce qui entoure est aussi important que ce qui est entouré. **Ersatz.** Lorsqu'on craint les nourritures fortes. **Espace liturgique.** Parfois difficile à percevoir au milieu d'un bric-à-brac. **Face au peuple.** Faire face... avec tout ce que cela veut dire. **Fête.** Ce que chaque célébration dominicale devrait être. **Fonctionnalité.** Chaque geste ne dit rien de plus que ce qu'il doit dire. **Gadget.** On y recourt lorsqu'on a perdu le goût de l'essentiel. **Gratuit.** L'utile transfiguré. **Handicap.** Une inclination profonde vaut mieux qu'une genuflexion bâclée. **Harmonie.** Lorsque tout converge sur l'essentiel. **Homélie.** N'est jamais trop courte. **Humilité.** Je ne suis pas maître du mystère que je célèbre. **Humour.** Frère de l'humilité. **Homme-orchestre.** Le 'célébrant' qui fait tout excepté célébrer. **Impréparation.** Ne pas la faire partager à l'assemblée. **Infini.** Ce que nous célébrons nous dépasse en même temps infiniment. **Instruments.** Il y a des 'accompagnements' qui tuent le chant. **Inutile.** Voir 'de trop'. **Intensité.** Se mesure au degré d'enthousiasme:

en-tô-theo-einaï. **Lectionnaire**. Pour un texte lisible et audible. **Lecture**. Le bon lecteur s'adresse à la dernière rangée de l'assemblée. **Litote**. Dire plus avec moins. **Liturgie**. Le visible et l'invisible se rencontrent; il faut que ça se sente. **Livre**. A ne pas confondre avec ces horribles petits livrets sur papier journal. **Logorhée**. Flot verbal directement proportionnel au manque de préparation. **Longueurs**. Insupportables chaque fois que le rythme de la célébration se relâche. **Matériaux**. Ils ont leur vérité avec laquelle on ne triche pas. **Mensonge**. Gestes ou attitudes qui disent le contraire de ce qu'ils doivent dire. **Ministrants**. Forment le 'premier cercle' autour de l'autel. **Mots de trop**. Lorsqu'on explique ce qu'on fait au lieu de le faire bien. **Mouvement**. Doit être d'un seul souffle du début à la fin. **Mystère**. Se manifeste en-deçà et au-delà des encombrements. **Négation**. Il y a des attitudes ou des gestes qui néantisent le mystère. **Orgue**. Pourquoi ne pas lui permettre de chanter par lui-même ? **Papiers**. Il est des papiers qu'il vaut mieux oublier à la sacristie. **Paraliturgie**. La liturgie à côté. **Parole**. Elle nous rend humains. Elle nous rend divins. **Parole de Dieu**. Commencer par la respecter dans ses supports matériels. **Participation**. Lorsque célébrant et assemblée s'accordent. **Pertinence**. La liturgie se suffit; pourquoi en rajouter ? **Ponctualité**. La politesse des rois et à fortiori des fils et filles de Dieu. **Préparation**. Commencer par ne pas oublier ni le corps, ni l'âme, ni l'esprit. **Président de l'assemblée**. Non pas directeur mais catalyseur. **Proportions**. Devenir sensible aux disproportions. **Politesse**. Il arrive de croire que la liturgie en dispense. **Ratés**. Il y a des retours qui les soulignent lourdement. **Redondance**. Une fois bien dit ou bien fait suffit. **Ridicule**.

L'emphase de gestes théâtraux. **Rubriques**. A respecter sans devenir maniaque. **Rythme**. Le rythme sacré participe de l'éternité; cela ne signifie pas lenteur. **Sacré**. Expérience flagrante de la différence d'avec le profane. **Sentimentalité**. Facilité qui fait baisser le souffle. **Service**. Tous sont 'ministres', 'ministrants', 'serviteurs' de la liturgie. **Signes**. Appelés à ne pas se noyer dans l'insignifiance. **Signifiant**. Allergique aux banalités. **Silences**. Vides, ils rompent le rythme; pleins, ils l'intensifient. **Sobriété**. Plénitude à l'inverse de la platitude. **Subjectivité**. Attention à l'ego qui a tendance à l'hypertrophie. **Temps**. Est parfait lorsqu'au cours de la célébration on ne le voit pas passer. **Thème musical**. Pourquoi pas un seul à travers toute la célébration ? **Tics**. Attention à leur possible prolifération ! **Trac**. Il n'y a que les imbéciles qui ne le connaissent pas. **Tristesse**. Contagieuse lorsque la joie manque aux célébrants. **Vérité de l'Assemblée**. Lorsqu'elle ne veut pas sauter par-dessus son ombre. **Volume sacré**. Célébrer en harmonie avec lui.

Table des matières

La joie de nos communautés 9

Enfants du Royaume 51

Ben adam 79

Le petit enfant en toi 163

Annexe: célébrer 183

